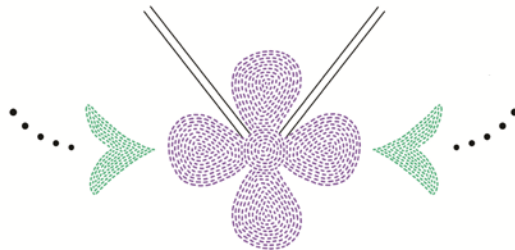


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Hôtel Fort Garry
Winnipeg (Manitoba)**



PUBLIC

Mardi 2 octobre 2018

**Déclaration - Volume 485
Chantel Henderson**

Responsable de consignation des déclarations : Tiar Wilson

ROYAL REPORTING SERVICES LTD.
#300-2010 11th Avenue, Regina (Saskatchewan) S4P 0J3
Courriel : info@royalreporting.com – Téléphone : 1 800 667-6777

II

AVERTISSEMENT

Cette transcription publique contient des informations qui, même si elles ne sont pas requises par une autre loi, ont été caviardées en vertu de la règle 55 du document *Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses* de la Commission qui prévoit que « la Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. Lorsqu'elle divulguera ce type d'information, l'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 485
Chantel Henderson
2 octobre 2018

PAGE

Déclaration de Chantel Henderson.	1
Attestation de la transcriptrice judiciaire.	122

Responsable de la consignation des déclarations : Tiar Wilson

Documents soumis avec le témoignage : aucun.

1 Winnipeg, Manitoba

2 --- À compter du mardi 2 octobre 2018 à 14 h 3.

3 **MME TIAR WILSON** : Je commence généralement
4 par me présenter, puis je fais le tour de la salle pour que
5 les gens se présentent, juste pour que les commissaires
6 entendent les autres voix.

7 **M. FRED CHIESEL** : Je peux. --

8 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais juste ici,
9 voilà.

10 **MME TIAR WILSON** : Vous pouvez vous
11 approcher.

12 **MME CHANTEL HENDERSON** : Plus près?

13 **MME TIAR WILSON** : (INAUDIBLE) (Rires) Vous
14 pouvez le mettre juste à côté si vous voulez, dans le même
15 sens.

16 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais. Voilà.

17 **MME MARLENE CARRIERE** : Parfait.

18 **M. FRED CHIESEL** : Merci.

19 **MME MARLENE CARRIERE** : Oh.

20 **MME TIAR WILSON** : Donc, même si vous
21 n'apparaissez pas à la caméra, Marlene, je vais vous
22 demander de vous présenter et de préciser votre rôle
23 également. --

24 **MME MARLENE CARRIERE** : OK.

25 **MME TIAR WILSON** : -- Pour qu'ils sachent

1 qui est dans la pièce, OK?

2 **M. FRED CHIESEL :** OK.

3 **MME MARLENE CARRIERE :** Oui.

4 **MME TIAR WILSON :** OK. Bonjour, mesdames et
5 messieurs les commissaires. Il est 14 h 3, nous sommes le
6 mardi 2 octobre 2018. Je m'appelle Tiar Wilson et j'ai
7 l'honneur d'être responsable de la consignation d'une
8 déclaration aujourd'hui à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg,
9 au Manitoba.

10 Je vais commencer par -- le soutien médical,
11 qui n'apparaît pas à l'écran, à ma gauche et la laisser se
12 présenter, je passerai ensuite à Chantel et à son ami. Donc
13 commençons par vous, Marlene.

14 **MME MARLENE CARRIERE :** Tansi. *Aniin.*
15 *Bozhoo.* Je m'appelle Marlene Jay Carriere et je suis
16 thérapeute, spécialiste en soins de santé mentale pour la
17 Direction générale de la santé des Premières nations et des
18 Inuits, mais je suis également avant tout une kokom, une
19 grand-mère comme on dit dans le nord. (s'exprime en langue
20 autochtone).

21 **MME CHANTEL HENDERSON :** Bonjour, je
22 m'appelle Chantel Henderson, j'appartiens aux Premières
23 Nations Sagkeeng et Fairford. J'ai grandi à Winnipeg.

24 **MME TIAR WILSON :** Et la personne qui vous
25 accompagne aujourd'hui est votre petit ami?

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. C'est mon
2 petit ami, qui est venu me soutenir aujourd'hui, Fred
3 Chiesel (phonétique).

4 **MME TIAR WILSON** : Vous pouvez aussi vous
5 présenter.

6 **M. FRED CHIESEL** : OK, bonjour. Je m'appelle
7 Fred Chiesel (phonétique), je viens du Québec. J'ai grandi
8 à Sherbrooke et mon -- mon origine au niveau des Premières
9 Nations est Lac-Simon.

10 **MME TIAR WILSON** : OK. Donc comme je l'ai
11 rapidement expliqué un peu plus tôt, Chantel,
12 c'est -- c'est votre moment à vous, votre espace.

13 **MME CHANTEL HENDERSON** : M-hm.

14 **MME TIAR WILSON** : Et nous pourrons commencer
15 quand vous le souhaitez.

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK. OK. Donc. --

17 **M. FRED CHIESEL** : N'oublie pas de parler
18 bien fort.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : M-hm. Je pense que
20 pour -- je pense que tout a commencé quand -- quand j'ai
21 été agressée sexuellement pour la première fois par mon
22 [cousin1] quand j'avais quatre ou cinq ans. Ouais. Je n'en
23 ai jamais parlé à mes parents. Et je protégeais ma sœur
24 pour que, vous savez, pour qu'elle ne se fasse pas agresser
25 elle aussi. Elle a un an et demi de moins que moi. Et je ne

1 l'ai jamais dénoncé. Peut-être que c'est par honte. Peut-
2 être que c'est juste que -- je ne pensais pas que quelqu'un
3 me croirait dans la famille. En plus, j'avais peur, vous
4 savez, d'être mise à l'écart.

5 Je suis l'aînée de quatre enfants. J'ai deux
6 sœurs et un frère. J'ai grandi avec mes deux-parents
7 jusqu'à l'âge de 9 ans. J'ai vécu un grand choc dans ma vie
8 à ce moment-là, mon -- mon [grand-père], de qui j'étais
9 très proche, est décédé. Et ça a -- ça a bouleversé toute
10 la famille, surtout ma [mère]. Ma mère a ensuite -- sombré
11 encore plus dans l'alcool. Jusque là, ma mère et mon père
12 vivaient dans --la violence, et l'alcool était un facteur
13 déclencheur de beaucoup de violence conjugale, de disputes
14 et de bagarres. Et avec les problèmes d'alcool de ma
15 mère --, vous savez, le fait qu'elle ait perdu son père,
16 mon père est, vous savez, il l'a laissée et nous a
17 abandonnés, ce qui a fait sombrer ma mère dans d'autres
18 types de dépendances.

19 C'est probablement à cette époque que nous
20 avons été pris en charge par les services de protection de
21 la jeunesse la première fois. En fait -- je me rappelle ce
22 moment parce que ma -- ma mère était en train de m'aider à
23 chercher sa drogue quand le téléphone a sonné. J'ai répondu
24 et c'était ma tante, ma tante Margaret. Et moi, naïve que
25 j'étais, -- quand elle m'a demandé où était ma mère, je lui

1 ai répondu « Elle est occupée, elle cherche sa drogue ». Je
2 ne savais pas que c'était mal. Ma tante était travailleuse
3 sociale, elle a fait un signalement et nous avons tous les
4 quatre été pris en charge pendant deux ans par les services
5 de protection de la jeunesse.

6 On était -- Ouais. On -- on a été placés
7 dans une demi-douzaine de familles d'accueil, peut-être
8 même un peu plus, parce que vous savez, on était quatre, et
9 parfois -- peut-être une fois ou deux, on a été placés tous
10 ensemble. Mais le reste du temps, on était -- on était
11 séparés. Donc on a été séparés et j'ai été placée avec ma
12 sœur, [sœur 1], pendant que mon petit frère et ma petite
13 sœur, [frère 1] et [sœur 2], étaient ensemble. Et pendant
14 deux ans, vous savez, je me souviens juste que, c'est ça,
15 des visites dans les bureaux des services de protection de
16 la jeunesse.

17 Je me rappelle des nuits à m'endormir en
18 pleurant et en voulant rentrer chez moi. Et je, vous savez,
19 je suppliais ma mère, je lui disais « Maman, pourquoi on ne
20 peut pas rentrer à la maison avec toi? ». Je ne comprenais
21 pas à ce moment-là, mais vous savez, elle était prise avec
22 un gros problème de dépendance. Et elle, vous savez, elle
23 travaillait fort pour essayer de s'en sortir. Je trouvais
24 que mon frère et ma sœur avaient de la chance parce
25 qu'ils -- ils étaient trop jeunes pour se rappeler qu'ils

1 cette famille d'accueil, on nous, vous savez -- on était
2 valorisés, on nous encourageait à poursuivre nos études. On
3 faisait des concours d'orthographe par exemple, on avait un
4 groupe de Scouts. C'était comme si j'avais trouvé d'autres
5 sœurs, d'autres sœurs adoptives et que je les retrouvais,
6 chez les Scouts. Vous savez, je n'avais jamais connu ça,
7 deux parents ensemble qui ne nous maltraitaient pas. On
8 faisait des repas de famille. Mm. On en faisait aussi avec
9 mes parents avaient qu'ils ne deviennent alcooliques et
10 violents. Malheureusement nous ne sommes pas restés
11 longtemps dans cette famille et j'étais tellement triste de
12 devoir partir. Je suis d'ailleurs toujours en contact avec
13 eux.

14 **MME TIAR WILSON** : Pourquoi avez-vous dû
15 partir?

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : Parce que les
17 parents ont demandé à avoir plus -- plus d'argent pour la
18 nourriture et les vêtements, et j'ai appris plus tard que
19 l'homme chargé de notre cas est maintenant en politique.
20 Il -- Je ne sais pas s'il se souvient de moi, mais c'est
21 ça. On m'a dit plus tard, en fait, qui il était. Et, ouais.
22 Mais c'est ça. Nous avons dû partir parce que les parents
23 ont parlé de ça et le travailleur a refusé, et parce qu'ils
24 ne voulaient pas, en fait, les parents, vous savez, les
25 harceler, même si c'était pour défendre nos intérêts, et,

1 nous avons été transférés dans une autre maison, tellement
2 horrible --. La pire de toutes. Ce fut notre dernière, cela
3 dit. Mais on y a passé un an.

4 J'ai remarqué que c'était -- c'était
5 principalement des foyers autochtones et je pense que
6 c'était par l'intermédiaire de Ma Mawi. [Travailleur social
7 dédié à notre cas]. C'est lui. C'est mon -- c'était mon
8 travailleur social. Ouais. Alors ouais. On a été placés
9 dans cette famille vraiment horrible, une famille
10 autochtone encore une fois, une femme célibataire cette
11 fois. Elle n'avait pas d'enfants. Et c'est la seule fois
12 où -- où on a été placés tous les quatre ensemble. Mais
13 vous savez, quatre enfants, c'est quatre chèques et
14 concrètement, on était traités comme des chèques. Et -- on
15 était maltraités. On avait à peine de quoi manger. On
16 n'allait jamais magasiner quoi que ce soit. Quand on
17 magasinait, c'était dans les ventes de garage ou les
18 friperies, sinon c'était jamais. Nous voyions bien que
19 ses -- ses neveux et nièces étaient mieux traités que nous.
20 Nous voyions la différence, les préférences. J'ai aussi été
21 victime d'abus sexuels à la maison, de la part des neveux.
22 Ouais.

23 Ils nous ont emmenés en voyage dans leur
24 réserve au lac Saint-Martin, je crois que c'est là d'où ils
25 venaient, et je ne m'en étais pas rendu compte à l'époque,

1 mais c'était tout proche de la communauté de mon père.

2 Donc, c'est -- ouais. En tout cas.

3 Les garçons étaient très méchants et
4 m'intimidaient et un jour, j'ai craqué. Et, ouais. Je leur
5 ai couru après dans la rue avec un couteau, juste pour les
6 dissuader de recommencer à nous intimider, moi et mes sœurs
7 et d'attaquer les plus jeunes enfants et j'en voulais aux
8 adultes de ne pas nous écouter et au travailleur de ne pas
9 prendre mes plaintes au sérieux. J'ai eu le sentiment que
10 c'était à moi de me défendre, de nous défendre.

11 Ils ne nous ont plus jamais embêtés après
12 ça. Finalement -- finalement, on est retournés chez ma mère
13 quand j'avais 12 ans. On a donc été placés -- quand j'avais
14 10 ans. Ça devait être en 1992 et on est revenus en 1994.

15 **MME TIAR WILSON** : Donc vous êtes née en
16 1982?

17 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. C'est
18 ça. À cette époque, ma mère avait trouvé un nouveau
19 compagnon et ils s'étaient fiancés et essayaient de nous
20 trouver un logement plus grand. -- Elle vivait dans un
21 petit appartement du centre de Winnipeg. On a habité à deux
22 endroits différents avant de nous installer dans une maison
23 sur Toronto Street. Avant ça, aussi, on a habité sur
24 Gertie. Elle a habité sur Bum Row, puis sur Gertie, quand
25 elle nous a ramenés dans un -- c'était quoi? Une, deux,

1 trois-chambres, un appartement avec trois chambres.

2 Le mariage -- eh bien, c'était encore une
3 relation où régnait la violence. Le gars était violent, lui
4 aussi. Donc vous savez, on avait vu ma mère se faire
5 maltraiter par mon père, et maintenant par son nouveau
6 compagnon. Moi, comme j'étais la -- plus vieille, l'aînée
7 de la famille, je -- me sentais redevable d'aider et de
8 protéger ma mère. Et, ouais. J'ai dû intervenir à plusieurs
9 reprises.

10 Quand on est retournés vivre avec ma mère,
11 je me suis retrouvée dans un groupe pas très fréquentable à
12 l'école. Sûrement -- probablement à cause du fait que
13 j'essayais de m'évader, d'oublier le fait que, vous savez,
14 d'oublier les responsabilités qui venaient avec le fait
15 d'être l'aînée de quatre enfants et d'être témoin de toute
16 cette violence à la maison. Je me rebellais beaucoup. J'ai
17 fini par manquer l'école, souvent. J'ai commencé à fumer et
18 à boire quand j'avais 12 ans.

19 C'est aussi là que j'ai commencé à fuguer.
20 Plusieurs fois, c'est la police qui m'a retrouvée et
21 ramenée à la maison. Et je me rappelle une fois j'étais
22 allée de Central jusqu'à -- parce que je me souvenais qu'il
23 y avait une fête -- jusqu'à Maples, et j'étais revenue à
24 pied ensuite depuis Maples. Je ne sais pas combien d'heures
25 ça a pris, d'aller jusque-là et de revenir. Et je me

1 souviens juste de toutes les voitures qui s'arrêtaient avec
2 des gens qui voulaient que je monte.

3 J'ai oublié de mentionner que, probablement
4 à cause de cette agression subie très jeune, j'ai commencé
5 ma vie sexuelle vers neuf ans, principalement avec des
6 garçons du quartier. J'ai commencé à avoir mauvaise
7 réputation. Et -- mais je l'ai su -- je l'ai su plus
8 tard -- que c'était une sorte de dépendance au sexe et de
9 dépendance affective. C'était ma manière de faire le deuil
10 de mon grand-père, dont j'étais proche, et c'est comme ça
11 que je l'ai extériorisé, en couchant avec des hommes pour
12 comme retrouver cet amour et cette affection que je n'avais
13 plus de la part de mon père et de mon grand-père.

14 Donc quand j'avais -- je traînais avec un
15 groupe, je fuguais, et puis on a -- ils avaient une
16 mauvaise influence sur moi, et j'ai commencé à faire, vous
17 savez, à commettre des petits délits. Un jour on s'est fait
18 attraper, pour entrée par effraction dans l'immeuble d'un
19 ami. Et, ouais. On est entrés dans l'appartement de cette
20 personne en son absence et on a volé des trucs. Je me
21 rappelle d'un manteau, un manteau d'hiver. Et on s'est fait
22 attraper. On a été dénoncés par un de nos amis, on pense en
23 tout cas, et accusés de vol de moins de 5000 \$, je crois.
24 J'ai plaidé coupable et j'ai été condamnée à dédommager la
25 personne pour ce que je lui avais volé, et j'ai écopé d'une

1 période de probation d'un an.

2 Malgré tout, j'ai continué à traîner avec le
3 même groupe. On faisait la fête, on buvait, on traînait
4 avec des hommes plus vieux.

5 Je me rappelle une fois, je -- on est allés
6 dans un bar clandestin, j'avais seulement 12 ans. Puis je
7 suis partie avec -- avec un gars qui voulait aller chercher
8 d'autres bières. On a fait quelques distributeurs de
9 banque, il disait que sa carte ne fonctionnait pas et qu'il
10 ne pouvait pas retirer d'argent. Donc on a décidé de
11 retourner au bar. Mais il s'est en fait arrêté -- dans une
12 ruelle. Et il m'a violée, un couteau sous la gorge,
13 menaçant de me tuer si je ne lui faisais pas une fellation.
14 Je -- il a fini par me laisser partir. J'ai marché au
15 hasard des rues, en état de-choc, jusqu'à un 7-Eleven et
16 j'ai appelé la police. La police n'a jamais retrouvé le
17 gars. Mais il paraît qu'ils -- ils sont allés au bar
18 clandestin et l'ont fait fermer.

19 La même année, j'ai failli être entraînée
20 dans un réseau de prostitution deux fois. J'avais une amie
21 d'un ami qui était -- qui avait un sugar daddy qui -- elle
22 en avait quelques-uns en fait et ils lui demandaient tout
23 et n'importe quoi contre de l'argent. Et je -- et je ne
24 comprenais pas vraiment pourquoi. Et, c'est ça, je ne sais
25 pas vraiment -- je ne comprenais pas vraiment -- ça a duré

1 longtemps, même quand j'étais adulte. Mais -- et je -- je
2 crois qu'une fois elle avait passé un accord avec un gars,
3 et je ne le savais pas, et je crois qu'elle m'a comme
4 vendue à ce gars contre de la drogue. Et ensuite elle a
5 essayé de m'entraîner là-dedans. Mais je -- j'ai refusé.

6 Une autre fois, j'ai rencontré un gars. Je
7 devais avoir 18 ou 19 ans. Et il voulait que je travaille
8 pour lui, dans la rue. Et j'ai essayé. J'ai essayé une fois
9 ou deux. Mais ensuite quand je suis allée le voir
10 pour -- parce qu'on m'avait dit, vous savez, de lui donner
11 l'argent, j'ai essayé d'aller le voir, je suis allée dans
12 le bar où je devais le rencontrer et on ne m'a pas laissée
13 rentrer. Il a dit qu'il ne me connaissait pas, parce que,
14 vous savez, je devais avoir 12 ou 13 ans. Donc vous savez,
15 je pense que j'ai échappé de peu à la catastrophe.

16 Ce qui m'a le plus effrayée avec l'histoire
17 de mon amie et de son sugar daddy, c'est ce qui s'est passé
18 un an ou deux plus tard, elle était à l'hôpital. Et -- et
19 elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Et -- je ne sais
20 pas si elle s'en rendait compte, mais on aurait dit qu'elle
21 était mourante. Je me rappelle quand mon -- mon ex-, qui
22 était son frère, m'a emmenée la voir à l'hôpital. Et je ne
23 sais pas si c'était la dernière fois parce que je n'ai plus
24 jamais eu de ses nouvelles depuis. Je me rappelle juste
25 être allée là-bas, ne même pas la reconnaître, elle n'avait

1 presque plus de cheveux et avait l'air tellement malade.
2 Elle était intubée de partout et ne pouvait pas parler. Je
3 ne sais pas ce qui lui est arrivé. Je ne sais pas si elle
4 est morte ou vivante. Je la revois comme ça. Je ne voulais
5 plus la revoir -- elle et son cousin.

6 Mais avant que tout ça n'arrive, on faisait
7 la fête, on sortait avec des hommes plus âgés, surtout des
8 Asiatiques qui profitaient de nous parce qu'on voulait de
9 la bière et de la drogue, et on leur disait qu'on avait
10 16 ans, comme si ça changeait quoi que ce soit. Ces gars
11 avaient une vingtaine d'années.

12 Je me souviens aussi de la maison. C'était
13 une grande -- une maison de chambres. Il y avait environ
14 quatre ou cinq de leurs amis asiatiques qui vivaient là.
15 Ils faisaient des fêtes dans le garage, faisaient du
16 karaoké, buvaient de la bière et faisaient venir des
17 filles. Une fois, je ne sais plus si j'avais trop bu ou
18 s'ils nous avaient droguées, mais je me souviens de m'être
19 réveillée sur le canapé dans une des chambres des gars et
20 d'avoir vu mon amie -- se faire baiser par un des gars, et
21 moi aussi en fait j'étais en train de me faire baiser par
22 un autre gars. Je me rappelle juste avoir été tellement
23 sous le choc. Je n'arrivais pas à croire ce qui était en
24 train de se passer, et j'ai juste simulé -- je ne sais pas
25 quoi. Ensuite je me suis évanouie de nouveau. Et c'était

1 difficile de dire à mon amie ce qui venait de se passer
2 alors -- que je venais de voir que c'était pareil pour
3 elle.

4 **MME MARLENE CARRIERE** : Est-ce que ça va?

5 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ça va.

6 **MME TIAR WILSON** : Voulez-vous prendre une
7 pause? Vous pouvez continuer aussi si vous le voulez.
8 Ça -- ça ne me dérange pas du tout. C'est correct de
9 pleurer si vous ne -- pleurs (inaudible).

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : J'ai découvert peu
11 après que j'étais enceinte. J'avais 13 ans. Je ne savais
12 pas -- lequel de ces gars m'avait violée et mise enceinte.
13 Alors j'en ai choisi un que je reconnaissais et dont je
14 connaissais le nom et je lui ai dit que c'était lui le
15 père. Il a nié en bloc, évidemment. Il était Philippin.

16 Je l'ai revu peut-être un an plus tard, à
17 une autre fête où se trouvaient ses amis asiatiques, dans
18 le nord, cette fois, à Pritchard. Je lui ai dit : tu as une
19 fille. Pourquoi tu ne viendrais pas la voir? On pourrait
20 organiser une rencontre. Mais tout ce qu'il voulait -- il
21 n'en avait rien à faire d'elle. Tout ce qu'il voulait,
22 c'était : Oh est-ce qu'on peut se revoir? Je ne voulais
23 pas, surtout après ce qui s'était passé. Et donc il -- il a
24 dit « non », je ne veux pas -- je ne veux pas la voir.

25 Et puis, quand je suis allée voir un de ses

1 amis que j'ai reconnu et que je lui ai dit qu'il était le
2 père de ma fille, et que je voulais entrer en contact avec
3 sa famille pour savoir s'ils voulaient s'impliquer dans la
4 vie de ma fille. Mais la famille a refusé. Ils ne me
5 croyaient pas. Et je ne savais pas à l'époque que c'était
6 lié au racisme qui existe entre la communauté philippine et
7 la communauté autochtone. Je crois que c'est pour ça qu'ils
8 ne voulaient pas me croire, pas croire que leur fils
9 philippin ait pu mettre une adolescente autochtone
10 enceinte. Je n'ai jamais réussi à le retrouver par la suite
11 pour pouvoir lui demander une pension alimentaire et un
12 test ADN. Donc j'ai élevé ma fille seule.

13 La même année, un peu plus tôt je crois, la
14 même année où je suis tombée enceinte, avant que je tombe
15 enceinte en fait, j'étais -- on avait déménagé sur Toronto
16 Street, depuis Gertie, et on habitait dans une maison avec
17 ma mère et son nouveau mari, toujours le même gars violent.
18 Et, oh, une fois aussi, je me suis faite -- je me suis
19 faite -- je me suis fait sauter dessus par le soi-disant
20 ami de ma sœur et sa sœur. Ils m'ont sauté dessus par
21 derrière pendant que ma sœur marchait devant, et m'ont
22 arraché mon -- mon chandail Georgetown. Vous savez, c'était
23 une marque tendance à l'époque. Ma sœur est allée chercher
24 ma mère qui les a mis en fuite.

25 Une autre fois, la même année, je rentrais à

1 pied à la maison. Et un gars m'a appelée depuis chez lui.
2 Il devait avoir quelques années de plus que moi, peut-être
3 16 ou 17 ans, il habitait dans mon quartier. Il m'a invitée
4 à aller chez lui prendre quelques bières et quelques
5 verres. Et encore une fois, comme pendant toute ma
6 jeunesse, j'ai été très naïve. Je faisais confiance à tout
7 le monde. Je suis allée chez lui, à seulement peut-
8 être -- six ou sept maisons de chez moi. Je me suis dit que
9 c'était correct, juste en bas de la rue. Je ne risquais
10 rien.

11 Ce que le gars ne m'avait pas dit, c'est
12 qu'il avait une petite amie, et qu'elle et ses amies sont
13 arrivées ensuite pour -- pour boire aussi, après m'avoir
14 fait boire. Ces filles se sont pointées, et je ne me
15 souviens pas de la suite. Tout ce dont je me souviens c'est
16 que je m'étais cachée dans le sous-sol. Et que je faisais
17 semblant. Je faisais semblant de jouer à la cachette avec
18 eux, en fait. Et après plus rien, le trou noir. Ils m'ont
19 rouée de coups à trois, quatre, cinq, je ne sais plus
20 combien ils étaient. Je me souviens qu'il y avait six ou
21 sept personnes à cette fête, des gars comme des filles. Et
22 je me souviens des trois filles qui m'ont trouvée dans le
23 sous-sol.

24 Ensuite je me souviens m'être réveillée,
25 beaucoup plus tard, le lendemain matin, dans une mare de

1 sang. Un de leurs amis était -- était en train d'essayer le
2 sang et de me réveiller. Un de mes yeux était fermé
3 tellement j'avais été tabassée. Et je me souviens que mes
4 jouets -- mes vêtements étaient déchirés, que j'avais des
5 bleus partout, que je saignais et que je ne voyais plus que
6 d'un œil. Et le choc de me réveiller dans cette mare de
7 sang. Je me souviens de la fille qui me laisse partir et de
8 rentrer à la maison en pleurant. Je me souviens de la tête
9 de ma mère quand elle m'a vue. Je me souviens d'elle en
10 train de m'emmener à l'hôpital. On peut prendre une pause?

11 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

12 Mesdames et messieurs les commissaires. Il
13 est 14 h 44, je m'appelle Tiar Wilson et nous sommes à
14 l'hôtel Fort Garry. Nous allons prendre une courte pause.
15 Je vais donc couper la caméra et l'enregistreur.

16 --- Levée de la séance à 14 h 44.

17 --- Reprise de la séance à 15 h 08.

18 **MME TIAR WILSON** : OK. OK. Rebonjour,
19 mesdames et messieurs les commissaires. Il est 15 h 8. Je
20 m'appelle Tiar Wilson, nous sommes toujours le
21 mardi 2 octobre, il est 15 h 8, nous sommes à l'hôtel Fort
22 Garry, et nous venons de prendre une pause d'environ 20
23 minutes. Nous allons donc reprendre avec Chantel.

24 Je ne sais pas si vous voulez reprendre là
25 où vous en étiez ou si vous voulez parler d'autre chose.

1 Qu'est-ce que vous préférez?

2 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Je vais
3 parler d'autre chose.

4 **MME TIAR WILSON** : OK.

5 **MME CHANTEL HENDERSON** : Donc c'est ça. Une
6 bonne partie de tout ça s'est produit pendant ma grossesse.
7 Tout a changé dans ma vie quand je suis tombée enceinte,
8 c'est comme si, je me sentais comme si j'avais toujours
9 voulu être enceinte en fait, cet amour inconditionnel.
10 Avoir un bébé ça voulait automatiquement dire que j'allais
11 connaître cet amour inconditionnel. Et, ouais. C'est -- ça.
12 Ma fille fut une bénédiction. J'ai découvert qu'à cause du
13 fait que je n'avais pas vu de médecin depuis des années
14 alors que j'avais une vie sexuelle depuis un moment,
15 j'avais des séquelles de la chlamydia, des sortes de
16 blessures au niveau de mes trompes. Ouais. Mon bébé
17 est -- ouais. Un miracle. Elle est ma -- elle est fille
18 unique. C'est elle qui m'a donné une raison de mettre de
19 l'ordre dans mes affaires après ça -- je suis tombée
20 enceinte pendant ma période de probation, et, vous savez,
21 j'ai fait attention, je ne voulais plus traîner avec ces
22 personnes. Je suis allée à l'école.

23 En fait je suis allée à l'Adolescent Parent
24 Centre. L'une des particularités de ce centre, c'est
25 qu'il -- vous savez, il aide les jeunes parents adolescents

1 célibataires comme -- comme moi, à l'époque, à continuer
2 leur scolarité, en nous permettant d'emmener nos enfants à
3 l'école. Donc -- vous pouvez suivre les cours en étant
4 enceinte. L'école que je fréquentais auparavant ne voulait
5 pas d'adolescentes --, d'adolescentes enceintes donc
6 j'étais contente d'avoir cette école ici à Winnipeg.

7 J'y suis allée pendant toute ma grossesse,
8 j'ai accouché de ma fille, et j'ai continué à y aller
9 ensuite, je l'emmenais avec moi. M-hm. Elle est -- elle est
10 ma raison de vivre, vous savez, mon rayon de soleil, celle
11 qui m'a permis de rester dans le droit chemin, d'être un
12 modèle pour elle parce que, vous savez, j'ai réalisé tout
13 ce que -- la pauvreté de grandir dans le centre-ville, je
14 ne voulais pas de ça pour elle. Je voulais autre chose. Je
15 savais -- après être passée par cette bonne famille
16 d'accueil, j'ai réalisé à quel point c'était possible de
17 mener une vie agréable, même si on est autochtone. Si on
18 travaille fort, si on fait des études, si on tombe sur la
19 bonne personne, si on a une famille, si on vit dans un
20 quartier agréable, c'est possible. C'est ça que je voulais
21 pour ma fille.

22 Ouais. Voilà -- c'est ça. J'ai continué à y
23 aller jusqu'à mes -- presque 16 ans. Et ouais. J'ai
24 vraiment adoré cette école, j'aurais aimé y rester encore
25 plus longtemps, mais on ne peut plus rester après que notre

1 enfant ait deux ans parce que --

2 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

3 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- vos enfants ne
4 peuvent rester que jusqu'à -- leurs deux ans là-bas. Mais
5 la principale raison pour laquelle j'ai dû arrêter l'école,
6 c'est que -- j'avais -- comme je l'ai déjà mentionné,
7 j'avais commencé à boire à l'âge de 12 ans, parce que je
8 traînais avec les mauvaises personnes, tout ça, et ensuite
9 j'ai continué à boire, mais avec ma -- ma mère et ses amis.
10 Ils m'emmenaient dans des bars. Et il y avait ce bar, le
11 Westbrook sur Keewatin, un bar où ils avaient leurs
12 habitudes et où ils m'emmenaient. Ils ne me demandaient pas
13 de pièce d'identité parce que vous savez, j'étais avec eux
14 et ils pensaient que j'avais l'âge, en gros.

15 Un jour, j'ai eu un trou noir à cause de
16 l'alcool, et ne me souvenais plus avec qui j'étais partie,
17 mais je me rappelle m'être réveillée le lendemain dans le
18 lit de ce gars. Et il ne voulait pas me laisser partir. À
19 cette époque j'allais ma fille. Il vivait chez ses
20 parents, avec ses sœurs, avec sa famille, mais il ne
21 voulait pas me laisser partir. Il m'a séquestrée. Et quand
22 j'ai rencontré sa famille, je me suis rendu compte que les
23 deux filles qui m'avaient sauté dessus quand j'avais
24 12 ans, c'était ses sœurs. C'était ses sœurs. J'étais -- je
25 savais de quoi ses sœurs étaient capables, d'être

1 violentes, alors j'ai imaginé que lui aussi, et il m'a
2 menacé de ne pas -- de me faire du mal si je parlais.

3 Et j'ai --je ne sais pas. Il m'a gardée là
4 pendant une semaine. Dans sa chambre, j'étais son esclave
5 sexuelle. Je le suppliais de me laisser partir, de me
6 laisser rentrer chez moi, voir ma fille parce que mes seins
7 étaient engorgés et me faisaient mal. Il m'a promis de me
8 laisser partir si je promettais de ne rien dire à la
9 police. Il m'a menacée de -- il m'a dit que si j'allais
10 voir la police, il enverrait ses sœurs me chercher et me
11 faire du mal. Et je l'ai cru, parce que je savais de quoi
12 elles étaient capables.

13 J'avais tellement peur que je n'osais même
14 pas aller jusqu'à l'arrêt d'autobus. Je n'arrivais pas à y
15 croire. Est-ce que tout ça était bel et bien réel?
16 Vraiment? Il allait vraiment me laisser partir? Jusqu'à
17 ce que je sois dans l'autobus et qu'on soit en train de
18 rouler. Je n'arrivais pas à y croire. J'étais en état de
19 choc. Et j'avais peur. J'avais peur de rentrer chez moi
20 parce que j'avais peur de -- de la réaction de ma mère
21 parce que vous savez, elle -- elle pouvait être violente et
22 laisser mon enfant avec elle une semaine, même si ce
23 n'était pas de ma faute, je me disais qu'elle serait fâchée
24 et en colère contre moi parce que j'étais partie faire la
25 fête et boire.

1 Mais en fait quand je suis rentrée, elle
2 était -- soulagée. Elle était heureuse. Elle s'était fait
3 du souci pour moi. Elle avait signalé ma disparition. Elle
4 avait contacté un aîné qui -- qui -- qui avait réussi à
5 savoir où j'étais et que j'étais détenue contre mon gré,
6 mais qui savait que j'allais être libérée et que j'allais
7 revenir et que ça allait bien aller. Et elle avait fait des
8 affiches pour me retrouver et je me souviens de la photo de
9 moi sur cette affiche.

10 J'ai découvert que -- peut-être à peine
11 quelques semaines plus tard, que j'étais enceinte de lui.
12 Je l'ai su parce que c'était une grossesse extra-
13 utérine -- l'œuf était resté coincé dans -- coincé dans ma
14 trompe, et ma trompe avait éclaté, je faisais une
15 hémorragie interne. J'ai dû aller à l'hôpital en urgence et
16 je ne savais pas ce qui m'arrivait. Et je -- c'était la
17 première fois que j'entendais parler de grossesse extra-
18 utérine. J'étais terrifiée à l'idée de me faire opérer
19 d'urgence, à cause de l'hémorragie interne.

20 Et donc peu de temps après -- peu de temps
21 après ça, ma mère a décidé qu'on déménageait à Regina où
22 vivait son amie [amie de la mère]. Et quand -- la raison
23 pour laquelle elle voulait déménager, c'est que j'avais été
24 enlevée. J'avais failli mourir et elle voulait échapper aux
25 griffes de son mari violent. Donc on -- alors que je me

1 remettais de l'opération, elle m'a aidée à faire mes boîtes
2 et on est parties.

3 On est donc allées à Regina. On y a vécu
4 moins de six mois, j'ai détesté ça. J'ai vu rapidement que
5 c'était pire que Winnipeg. On habitait à Moccasin Flats, et
6 toutes les nuits presque, des fois toutes les deux nuits,
7 on entendait des poursuites policières, parce qu'il n'y
8 avait rien d'autre à faire finalement pour s'amuser que de
9 voler des voitures et de se faire prendre en chasse par la
10 police, juste pour le plaisir d'avoir des problèmes. Je me
11 souviens je -- je consommais de la drogue avec la fille de
12 l'amie de ma mère et ses amis. Surtout de l'herbe, de
13 l'huile de cannabis et du haschich. J'ai eu peut-être un
14 petit ami du temps où on était là. Mais il ne semblait qu'y
15 avoir des drames autour de lui, et ses sœurs ne m'aimaient
16 pas et je me suis fait agresser encore une fois, la nuit,
17 quand je retrais chez moi à pied, ils étaient trois je
18 crois. Ouais. Je m'en suis sortie cette fois. C'est moi qui
19 ai gagné. J'ai gagné. J'ai réussi à me défendre et à m'en
20 sortir vivante.

21 J'ai essayé de m'accrocher à l'école quand
22 j'étais là-bas, mais le système scolaire était juste trop
23 différent. C'est vraiment différent du Manitoba. Et je n'ai
24 pas aimé. Donc c'est ça. Et -- ma sœur a commencé à avoir
25 des problèmes avec eux aussi. Et je me souviens d'une fois

1 où elle m'avait raconté qu'elle avait rencontré des gars.
2 Ils étaient montés dans une voiture et avaient été pris en
3 chasse par la police dans une voiture volée. Elle a de la
4 chance d'être encore en vie elle aussi. Ils ont pris la
5 fuite. Et donc là, je crois que ma mère a compris qu'il
6 valait mieux retourner à Winnipeg plutôt que de rester à
7 Regina. C'était visiblement pire à Regina qu'à Winnipeg.

8 Donc on a redéménagé là-bas. J'avais 16 ans
9 donc ça devait être en 1998. Je suis re-tournée au
10 secondaire, et à cause de cette année qui venait de se
11 passer, ma vie -- jusqu'ici, je ne me sentais pas à ma
12 place dans cette école avec tous ces élèves normaux
13 finalement, qui avaient leurs deux parents-, tout ça. Ils
14 n'avaient pas de problèmes d'alcool ou de drogue dans leur
15 famille, ils n'avaient pas été violés ou enlevés, ils
16 n'avaient pas-frôlé la mort. Je ne me sentais pas à ma
17 place parmi eux. Aucun d'entre eux n'avait subi aucun des
18 traumatismes que j'avais pu subir au cours de ma courte
19 vie.

20 Alors j'ai fini par essayer de retrouver
21 l'amour, et je ressentais juste ce besoin urgent d'avoir un
22 autre enfant, pour ma fille, pour pouvoir lui donner un
23 frère ou une sœur. Je suis donc tombée enceinte encore une
24 fois, mais au moins d'un gars que j'avais choisi. Mais il
25 était beaucoup plus vieux que moi, environ -- au moins dix

1 ans de plus que moi. Donc ouais. Je -- j'ai refait une
2 grossesse extra-utérine. Et après, à l'hôpital, je -- on
3 m'a stérilisée. Ils ne voulaient pas que j'aie d'autres
4 enfants. J'ai porté plainte contre le Womens's hospital,
5 mais ça n'a rien donné. Ils ont classé ça sans suite. Donc
6 c'est pourquoi je ne peux plus avoir d'autres enfants.

7 Après ça, j'ai abandonné l'école, j'ai fait
8 une dépression juste à l'idée qu'à 16 ans, je n'aurais plus
9 jamais d'autres enfants.

10 Pas longtemps après, ma mère m'a mise à la
11 porte avec ma fille-de-deux ans, alors qu'elle avait la
12 varicelle en plus. C'est la première fois que je me
13 retrouvais à la rue. J'étais adolescente, sans domicile,
14 mère célibataire et je n'avais personne vers qui me
15 tourner, même pas ma propre famille. Je suis donc allée au
16 MacDonald's Youth Services où je me suis dit qu'on allait
17 m'aider. Mais quand je suis arrivée et que j'ai demandé de
18 l'aide, ils ont refusé, car ils pensaient que j'allais
19 avoir une mauvaise influence sur les autres adolescents
20 qu'ils essayaient d'aider, parce que j'étais une mère
21 célibataire.

22 Donc comme ils ne savaient pas où m'envoyer,
23 ils m'ont dit -- d'aller à la maison d'hébergement de
24 l'Armée du Salut au coin de la Main et d'Henry. Je -- ma
25 fille et moi on y est restées environ une semaine. Et ça a

1 été le truc le plus effrayant de toute ma vie de vivre là-
2 bas. J'avais tout le temps peur de me faire attaquer,
3 violer, enlever, harceler. J'ai détesté. Je pleurais toutes
4 les nuits.

5 Finalement, ma mère m'a laissée revenir à la
6 maison. Mais ça n'a pas duré longtemps. J'ai fêté mes
7 17 ans et je -- comme elle connaissait le gars qui habitait
8 à côté et qu'il avait une maison, il a transformé sa maison
9 en appartements aux deuxième et troisième étages. Et il m'a
10 dit que je pouvais habiter là. Donc je vivais seule pour la
11 première fois, avec ma fille, juste à côté de chez ma mère.
12 J'avais 17 ans. J'avais mon propre espace et tout. Mais je
13 me sentais extrêmement isolée et je luttais contre une
14 dépression qui n'avait pas été diagnostiquée à ce moment-
15 là. C'est là que j'ai fait ma première tentative de
16 suicide. Je me suis ouvert les bras, mais pas assez
17 profondément pour atteindre les veines.

18 J'ai fini par déménager. À ce moment-là,
19 j'avais -- une année avait passé. J'avais 18 ans. Et j'ai
20 décidé de devenir hôtesse. Je le faisais surtout pour
21 l'argent, mais aussi parce que j'aimais le sexe. Et je me
22 sentais comme, en contrôle, vous voyez. J'étais là pour
23 donner du plaisir et avoir une certaine forme de pouvoir
24 sur les hommes parce que, je n'avais que 18 ans et je ne
25 réalisais pas quel âge avaient ces hommes. Ils venaient de

1 tous les milieux socio-économiques, de toutes les sphères
2 de la société, il y en avait de toutes les morphologies, de
3 toutes les tailles, des Canadiens, des Américains. Ouais.

4 Donc j'ai travaillé pour une agence pendant
5 environ six mois. Ouais. Pendant cette période, j'ai aussi
6 été victime d'un cambriolage. Je pense que des gens
7 m'observaient -- me regardaient aller et venir de mon -- de
8 mon appartement, de mon duplex. Et j'ai fini par me faire
9 cambrioler. Je suis revenue du travail un jour et tout
10 avait disparu. Tout ce qui avait de la valeur avait
11 disparu.

12 J'ai fini par déménager dans un autre
13 appartement. Je -- et j'ai -- rencontré quelqu'un. On s'est
14 mis ensemble. Je lui ai promis -- on a passé un accord
15 comme quoi j'arrêtais de faire le métier d'hôtesse
16 s'il -- s'il arrêta de vendre de la drogue. Donc j'ai
17 arrêté d'être hôtesse pour -- pour lui. Et il a dit qu'il
18 arrêta de vendre de la drogue pour moi. Mais j'ai
19 découvert que ce n'était pas le cas et qu'il continuait, en
20 fait.

21 C'est aussi à ce moment-là qu'on a
22 diagnostiqué ma dépression et que j'ai eu des
23 antidépresseurs. Et un jour -- un jour il m'a mis un
24 couteau sous la gorge et a menacé de me tuer et de faire
25 croire à un suicide. Après ça, j'ai arrêté de prendre mes

1 antidépresseurs parce que je ne voulais pas -- je ne
2 voulais pas qu'il me tue et fasse passer ça pour un
3 suicide. Donc je les ai arrêtés, mais j'en avais encore
4 quelques-uns -- et ce gars, ben, il a fini par me
5 poignarder le bras.

6 Ouais. Et il y en a eu je crois quelques-
7 unes -- après la fin de cette relation, j'ai fait quelques
8 autres tentatives de suicide. J'ai essayé de me pendre.
9 J'ai essayé d'avaler des médicaments, un flacon complet de
10 Tylenol. J'ai essayé de me noyer.

11 J'ai aussi essayé de gérer tout ça en buvant
12 plus, j'étais devenue complètement dépendante à l'alcool.
13 Après avoir rompu avec -- avec mon ex, j'allais aux
14 alcooliques anonymes. Et quand j'étais à une réunion une
15 fois, comme mon ex m'avait volé mes clés, et que j'avais
16 vraiment besoin d'y aller quand même, j'ai laissé ma porte
17 débarrée et je suis partie, c'était juste à côté. Mais il
18 devait savoir que j'étais sortie, ou mes voisins, et j'ai
19 été cambriolée. Tout tout ce que j'avais -- que j'avais
20 acheté avec, vous savez, quand j'étais hôtesse, avait
21 disparu. C'est comme si, comme si j'avais travaillé comme
22 hôtesse pour rien. Tout cet argent, pour acheter des
23 choses, et tout venait d'être volé.

24 Donc finalement j'ai -- ouais. J'ai -- fini
25 par mettre un terme à cette relation. J'ai été célibataire

1 pendant quelque temps. Et j'ai encore été violée, par une
2 connaissance. Je pense qu'un de nos amis que nous
3 connaissions grâce à la -- la danse. Je l'ai ramené chez
4 lui parce qu'il était comme -- lui et son ami étaient
5 comme, oh, on n'a nulle part où aller, on peut venir dormir
6 sur ton sofa. Et moi j'ai dit oui bien sûr. Ma fille était
7 chez sa grand-mère. Et voilà, je voulais juste être sympa.
8 Je ne pensais pas que ça se terminerait comme ça. C'était
9 une grosse erreur.

10 Je -- je me suis réveillée et il était en
11 train d'avoir une relation sexuelle avec moi. Je l'ai
12 dégagé, j'ai appelé la police, je l'ai dénoncé et j'ai
13 essayé de le faire condamner. Mm. C'était la première et
14 la seule fois que j'essayais de faire condamner une
15 personne qui m'avait violée, et il devait avoir un très bon
16 avocat, parce qu'il a été acquitté, et j'ai perdu toute
17 confiance en la justice.

18 **MME TIAR WILSON** : Vous vous souvenez en
19 quelle année c'était?

20 **MME CHANTEL HENDERSON** : J'avais 18 ans donc
21 en 2000.

22 **MME TIAR WILSON** : 2000.

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et malgré toute la
24 folie de l'année de mes 18 ans, je -- quand j'avais 19 ans
25 je crois, après tout ça, j'ai, j'ai essayé d'avoir des

1 rendez-vous galants. J'ai essayé de sortir avec des hommes.
2 Ouais. Ça commençait au téléphone. Et ouais. J'allais à des
3 rendez-vous avec des gars que je ne connaissais pas, enfin
4 juste au téléphone. Et ouais.

5 Une fois, il y en a un qui a essayé de
6 m'entraîner en dehors de la ville. J'ai réussi à le
7 convaincre de s'arrêter, et que je ne le dirais à personne
8 et de -- et de -- vous savez, de s'arrêter avant qu'il
9 n'aille trop loin. Il m'écoutait, je lui disais de me
10 déposer devant le magasin le plus proche et de me laisser
11 là.

12 Malgré ça, j'essayais toujours de garder
13 espoir et de me dire qu'il y avait des -- des hommes bien,
14 et que peut-être que c'était moi la pomme pourrie.

15 Donc je suis sortie avec un autre gars. Je
16 ne sais pas combien de temps c'était après celui-là, mais
17 l'endroit où il m'a emmenée, j'étais persuadée que c'était
18 pour me tuer, c'était près du dépotoir, le dépotoir près
19 d'Unicity ou juste à l'extérieur d'Unicity, dans ce coin-
20 là. Mais il y a eu comme, une espèce d'intervention divine
21 on dirait -- j'ai l'impression que quelqu'un veille sur
22 moi. Il m'a entraînée dans un endroit isolé sur la route,
23 je ne sais pas ce qu'il avait derrière la tête, mais il a
24 changé d'avis parce qu'une voiture avec des adolescents est
25 passée par là et s'est stationnée tout près. Ils faisaient

1 la fête et buvaient.

2 Nous avons fini par avoir une relation
3 sexuelle, mais en y réfléchissant après coup, je pense
4 qu'il était comme -- prêt à me fracasser la tête avec un
5 des outils dans son camion et à me laisser là, s'il n'y
6 avait pas eu cette voiture pas loin. Personne n'aurait su
7 que j'étais là.

8 À cause de ma dépendance à l'alcool, je me
9 suis souvent retrouvée dans des fêtes très alcoolisées,
10 dans des bars, etc. J'ai fait ça souvent après mes 18 ans,
11 quand j'ai eu l'âge légal pour boire. Un jour dans un bar,
12 avec ma sœur, j'ai encore eu un trou noir.

13 Et ma sœur -- je ne sais pas si on m'a virée
14 du bar ou quoi, mais je me revois dehors sans mon manteau
15 en train de parler à des -- à des gens -- je ne sais pas.
16 Des Africains, je crois, ou des noirs. Ils essayaient de
17 m'inviter à une fête. Ma sœur est sortie, elle m'a trouvée
18 là et elle a essayé de me convaincre de ne pas les suivre,
19 parce qu'ils étaient quatre et qu'on était juste deux. Je
20 ne l'ai pas écoutée et on les a suivis à leur fête.

21 Mais on n'est jamais arrivées, j'ai eu un
22 trou noir. C'est -- c'est tout ce dont je me souviens, de
23 ce que ma sœur m'a raconté. Ils -- on s'est arrêtés à
24 un -- à un magasin de bières. Ils m'ont dit de sortir de la
25 voiture et d'aller chercher des bières. Pareil avec ma

1 sœur. Mais dès que ma sœur est sortie de la voiture, ils
2 ont barré les portières et sont partis avec moi.

3 Je me souviens, je me suis réveillée le
4 lendemain matin-fesses nues, ne sachant pas où étaient mes
5 vêtements, j'étais chez quelqu'un, dans un lit, seule dans
6 la pièce. J'ai fini par trouver mes affaires et je -- je ne
7 savais pas où était mon manteau. C'était l'hiver, il
8 faisait -30 dehors. Je me suis dit -- j'ai pensé qu'ils
9 devaient me l'avoir volé pour me garder enfermée ici contre
10 mon gré. Pour que je ne puisse aller nulle part. Je n'avais
11 pas de téléphone.

12 Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas de
13 téléphone et que je ne pouvais appeler personne. Et je ne
14 pouvais pas sortir comme ça par -30. Je suis restée
15 enfermée là pendant deux jours jusqu'à ce qu'un ami de ma
16 sœur arrive. Et il -- il a compris ce qu'ils faisaient en
17 me gardant enfermée là. Il leur a demandé de me laisser
18 partir parce que je pense que -- qu'ils voulaient me faire
19 travailler pour eux, sur le marché du sexe. Donc il a fini
20 par -- il a fini par me ramener à la maison.

21 Et ma sœur était comme t'étais où? Je lui
22 ai raconté ce qui s'était passé. J'ai finalement découvert
23 que --

24 **INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ :**

25 (inaudible) Pardon.

1 **M. FRED CHIESEL** : Un instant. Juste un
2 instant. (inaudible) (Rires)

3 **MME TIAR WILSON** : C'est mignon.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK. Donc j'en étais
5 où?

6 **MME TIAR WILSON** : Vous étiez
7 à -- vous -- vous étiez rentrée chez vous et votre sœur
8 vous demandait où vous étiez.

9 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. Donc
10 je lui ai dit ce qui s'était passé. Et j'ai fini par savoir
11 que mon -- que mon manteau était resté au bar, dans le coin
12 des objets perdus parce qu'apparemment, j'avais perdu mon
13 billet de vestiaire. À la fin de la soirée, quand il reste
14 des manteaux, ils les emmènent aux objets trouvés de
15 l'hôtel. Je suis donc allée à l'hôtel et j'ai retrouvé mon
16 manteau. Alors que pendant tout ce temps, je pensais que
17 c'était ces gars qui ne voulaient pas me le rendre.

18 Ouais. C'est ça. Malgré le -- cet
19 enlèvement, j'ai fini mon secondaire cette année-là.
20 J'étais la première de ma famille à y arriver. Mais j'ai
21 pris conscience que j'étais sans cesse coincée dans des
22 relations toxiques.

23 Je me souviens d'un de mes ex-on revenait de
24 l'épicerie, il faisait chaud, c'était l'été, on vivait
25 ensemble, on s'est disputés à propos d'un truc et -- je me

1 souviens, il a essayé de m'étrangler sur le canapé. Je ne
2 pouvais plus respirer, je commençais à avoir un voile noir
3 devant les yeux. Une fois de plus, je me suis évanouie. Il
4 a fini par arrêter. Une autre fois, il m'a enfermée de
5 force dans le placard. Une autre fois encore, j'ai dû me
6 défendre alors qu'il avait des couteaux. Ouais. Une fois,
7 j'ai -- il essayait de me reprendre les couteaux que
8 j'avais dans les mains et il s'est coupé. Il y avait du
9 sang partout. Je me suis sauvée. Et ma fille est restée
10 dans la maison. Mais j'avais tellement peur que
11 je -- je -- je l'ai laissée là-bas et je me suis sauvée. Je
12 me suis réfugiée chez un ami par loin et on a appelé la
13 police. Il a été soigné et moi accusée de violences
14 conjugales. Heureusement quand je suis partie, je crois que
15 ma sœur a entendu ce qui s'était passé, elle a vu le sang
16 et s'est sauvée elle aussi et elle savait que je m'étais
17 réfugiée chez un ami. J'étais contente de savoir qu'elle
18 allait bien.

19 Le dernier incident en date remonte à 2015,
20 quand j'étais à l'Université Concordia, à Montréal.
21 Je -- j'étais -- je travaillais vraiment beaucoup à ce
22 moment-là. J'étais aux études à temps-plein et je
23 travaillais à temps-partiel. Je faisais du bénévolat et je
24 préparais mon stage. Je travaillais 12-heures par jour, de
25 midi à minuit. Et j'ai fait une grosse dépression nerveuse.

1 Et évidemment j'ai voulu régler ça par l'alcool.

2 Une nuit, je suis sortie seule, pour boire.

3 Et les shooters n'étaient pas chers ce soir-là. Je me
4 rappelle c'était 2,50 le shooter dans un bar sur Crescent,
5 à Montréal. Je me souviens d'avoir rencontré ces deux gars
6 et d'avoir bu quelques shooters avec eux. Je ne me souviens
7 pas avoir quitté le bar. J'ai des flashes, quelques-uns, de
8 cette nuit-là. La seule raison pour laquelle je sais où
9 je -- où je suis allée, c'est que je me suis aperçue le
10 lendemain que j'avais été violée, il y avait des preuves
11 évidentes dans mes sous-vêtements et mon soutien-gorge
12 était déchiré.

13 Quand j'ai voulu partir -- j'ai vu
14 que -- que j'avais une commotion cérébrale, et un -- et des
15 bleus sur le visage. Et j'ai découvert quand je suis allée
16 voir la police qu'ils étaient capables de retracer mon
17 parcours grâce à mon téléphone, je ne le savais même pas. À
18 partir de là, ils ont pu refaire mon parcours de cette
19 nuit-là et savoir où -- j'étais allée. Et je ne sais pas. À
20 un -- à un moment celle nuit-là, je -- je ne sais pas. J'ai
21 fini avec une commotion cérébrale. J'avais été violée. Je
22 ne sais pas par combien d'hommes et c'est vraiment
23 effrayant de ne même pas savoir par qui et où.

24 Et je -- j'ai dû arrêter l'école pendant un
25 mois. Ils n'ont jamais pu les retrouver, car je ne savais

1 pas qui ils étaient. Je ne me souvenais de rien, à peine
2 quelques flashes par-ci par-là, mais ce n'était pas
3 suffisant pour trouver un nom ou un visage. Même s'ils
4 savaient à peu près où j'étais allée, ils ne pouvaient pas
5 avoir accès aux adresses exactes.

6 C'était terrible de savoir par la suite où
7 j'étais allée, c'était juste des endroits ici et là dans
8 Montréal, par exemple, le square Cabot. La square Cabot à
9 Montréal, c'est là où se retrouvent les Autochtones, les
10 sans-abris, les personnes à faibles revenus, pour boire,
11 faire la fête, passer le temps. Et pour -- se droguer. Et
12 dans la liste des endroits où j'ai été emmenée, il y avait
13 le -- square Cabot. Donc je ne sais pas si d'autres
14 personnes y ont abusé de moi ou m'y ont violée.

15 J'ai vu ensuite sur mon téléphone que
16 j'avais réussi à prendre un taxi jusqu'à chez moi et que
17 j'avais pris une photo de son numéro. C'est bizarre, d'un
18 côté, de me dire que malgré tout ça, j'ai comme documenté
19 ma soirée. J'ai failli complètement abandonner mes études à
20 cause de tout ça.

21 Mais il y avait beaucoup de -- j'ai appris
22 qu'il y avait un centre d'aide aux victimes de violences
23 sexuelles à Concordia, ils m'ont aidée à reprendre mes
24 études, à obtenir des conseils, et de l'aide pour faire un
25 signalement et obtenir une trousse de prélèvement en cas de

1 viol. Je ne pense pas que, sans ça, je -- j'aurais
2 réussi -- à passer au travers de mon année.

3 C'est là aussi que je l'ai rencontré. J'ai
4 aussi -- on était ensemble depuis -- disons un
5 mois -- quelques semaines. Il ne l'a appris que beaucoup
6 plus tard.

7 Ouais. C'était difficile, aller à Montréal,
8 dans une grande ville où en tant que femme autochtone,
9 c'est -- j'avais le sentiment d'avoir eu de la chance d'en
10 être sortie vivante, d'avoir survécu cette nuit-là, ne pas
11 être tombée sur la mauvaise personne, d'être devenue une
12 statistique pour le gouvernement.

13 Ouais. C'était ma plus récente. En fait,
14 j'ai -- à partir de ce moment-là, du dernier viol au plus
15 récent, je -- j'ai pris beaucoup de poids parce que c'était
16 mon moyen à moi de me protéger en quelque sorte. Je pensais
17 que plus j'étais mince, plus j'étais attirante aux yeux des
18 hommes et vous savez -- ils allaient être plus nombreux à
19 essayer de, vous savez, de m'approcher, de m'attaquer et de
20 me violer. Je me disais OK je suis grosse, je ne me ferai
21 pas violer. Mais cet incident n'a fait que me prouver que
22 ça ne change rien, en fait, votre morphologie. Il y aura
23 toujours des hommes qui vont vous violer si l'occasion se
24 présente.

25 Donc à la suite -- ouais. En fait,

1 c'est -- c'est ça qui a un peu ravivé des souvenirs de mes
2 enlèvements et de mes viols, c'était en 2010, quand mon ami
3 [ami1] a disparu. Et ça a -- ça a fait remonter tous mes
4 souvenirs. C'est comme si j'avais enfoui tout ça pour,
5 réussir à vivre ma-vie-quotidienne. Et ça a été -- oh mon
6 Dieu, ça a été toute une épreuve de réaliser tout ce qui
7 m'était arrivé. Et tous les souvenirs sont revenus. Mais je
8 suis également reconnaissante en quelque sorte, car je peux
9 tirer du positif de la disparition de mon ami.

10 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

11 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et il est toujours
12 porté disparu à ce jour. Et grâce à lui, vous savez, j'ai
13 réussi à surmonter mon traumatisme, à l'admettre et à me
14 lancer dans le militantisme. Ouais. J'ai commencé à
15 participer à des marches pour la sécurité et contre la
16 violence dans le quartier. J'ai commencé à m'impliquer dans
17 la cause des femmes autochtones portées disparues et
18 assassinées. J'ai commencé à m'impliquer pour la sécurité
19 des femmes dans mon quartier parce que je vivais dans le
20 quartier où Shawn Lamb assassinait des femmes autochtones
21 et j'avais très peur cette année-là. La suivante sur la
22 liste, ça aurait pu être moi.

23 J'ai fait mon stage sur la sécurité des
24 femmes ici dans l'ouest de Winnipeg. C'était pour moi une
25 manière de reprendre le pouvoir et d'aider d'autres femmes

1 en ce sens au lieu de me sentir impuissante et vulnérable.

2 Et quand j'ai déménagé à Montréal, je suis
3 passée à la vitesse supérieure. J'ai vraiment commencé à
4 militer et à endosser une sorte de rôle de meneuse. J'ai
5 fait mon stage -- sur le thème des femmes autochtones
6 portées disparues et assassinées. J'ai tout organisé,
7 planifié et animé pour une conférence nationale. C'était
8 génial. J'ai rencontré beaucoup de femmes autochtones qui
9 travaillaient en coulisses sur -- sur différents aspects de
10 cet enjeu, celui des femmes autochtones et les mesures
11 qu'elles prenaient pour faire face à ça. Alors ouais. Je me
12 sentais un peu plus, comment dire, habilitée, plus j'en
13 apprenais sur le sujet.

14 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

15 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et plus je
16 comprenais les causes profondes de tout ça. Et surtout, en
17 fait, que ce n'est pas de ma faute et qu'il y a des gens
18 qui sont des prédateurs et qui attendent leur proie en
19 quelque sorte, c'est-à-dire une personne qui vit dans la
20 pauvreté ou qui a une dépendance, ou même juste une jeune
21 fille qui n'est pas au -- qui est au mauvais endroit au
22 mauvais moment.

23 **MME TIAR WILSON** : Vous parliez tout à
24 l'heure de Shawn Lamb. Il a été condamné en 2012. J'essaie
25 juste d'informer les commissaires, au cas où ils ne s'en

1 souviendraient pas, mais il a été condamné pour trois
2 femmes originaires du West End. Par rapport avec cela,
3 j'essaie juste de -- en quelle année avez-vous déménagé à
4 Montréal? C'était après 2012?

5 **MME CHANTEL HENDERSON** : J'ai déménagé à
6 Montréal en 2014.

7 **MME TIAR WILSON** : Et pourquoi avez-vous
8 décidé de déménager là-bas? L'école?

9 **MME CHANTEL HENDERSON** : Oh, c'était pour mon
10 diplôme d'études supérieures en développement économique
11 communautaire.

12 **M. FRED CHIESEL** : Elle était faite pour me
13 rencontrer, en fait. (Rires)

14 **MME CHANTEL HENDERSON** : J'étais faite pour
15 le rencontrer. (Rires)

16 **MME MARLENE CARRIERE** : Voilà.

17 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mais c'est ça.

18 **MME MARLENE CARRIERE** : Les études, c'était
19 une-excuse.

20 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

21 **MME CHANTEL HENDERSON** : (Rires)

22 **MME MARLENE CARRIERE** : (inaudible) Oui.

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Voilà, parce
24 que le -- c'est arrivé en 2012. J'ai fait mon stage en
25 2013. Et j'ai -- je me suis concentrée sur -- j'ai organisé

1 un groupe de discussion, puis j'ai fait un audit de
2 sécurité. Ensuite, j'ai suivi un cours d'autodéfense et
3 j'ai donné des conseils de sécurité à des femmes du centre-
4 ville.

5 **MME TIAR WILSON :** Mm-hmm.

6 **MME CHANTEL HENDERSON :** C'était en quelque
7 sorte ma manière d'adopter une approche proactive, de
8 m'investir dans la sécurité des femmes, parce que j'avais
9 l'impression que ça ne touchait pas uniquement les femmes
10 autochtones, mais les femmes en général --

11 **MME TIAR WILSON :** OK.

12 **MME CHANTEL HENDERSON :** -- qui étaient,
13 qui faisaient office de proies et se faisaient agresser,
14 surtout, vous savez -- je ne comprenais pas vraiment qui
15 étaient les cibles de Sean, mais, vous savez, juste le fait
16 d'être une femme et d'être autochtone, j'avais encore
17 plus -- j'avais une cible dans le dos. Et le simple fait de
18 marcher -- de marcher de chez moi dans l'ouest à
19 l'université, je sentais qu'on me regardait juste comme une
20 autre fille autochtone. Peu importe finalement, que j'aille
21 à l'école ou quoi, que je sois une mère célibataire ou que
22 j'aie mon propre appartement -- c'est comme si ça ne
23 comptait pas. On me voyait juste comme une cible, parce que
24 je me faisais toujours aborder par des automobilistes qui
25 pensaient que j'étais une prostituée, que mon corps était à

1 vendre.

2 **MME TIAR WILSON** : OK, j'essaie juste de tout
3 comprendre ici. Donc vous étiez à l'université à Winnipeg?

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : De 2010 à 2014.

5 **MME TIAR WILSON** : Et vous faisiez?

6 **MME CHANTEL HENDERSON** : Un bac en études des
7 zones urbaines et des grandes villes.

8 **MME TIAR WILSON** : OK.

9 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Donc j'ai
10 fait ça. Et juste après, je suis partie à Montréal pour mon
11 diplôme d'études supérieures en développement économique
12 communautaire --

13 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

14 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- un genre de
15 programme intensif sur un-an. C'est pour ça que j'ai fait
16 mon mémoire sur les femmes autochtones portées disparues et
17 assassinées.

18 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Et en fait,
20 je me suis beaucoup impliquée dans la communauté autochtone
21 à ce sujet. J'ai rejoint le conseil d'administration du
22 Foyer pour femmes autochtones de Montréal. J'ai rejoint le
23 conseil d'administration du Centre de lutte contre
24 l'oppression des genres parce que cette problématique me
25 tient à cœur, à cause du viol commis à Concordia et de

1 cette injustice, ils défendent les femmes autochtones
2 portées disparues et assassinées. Et le fait d'avoir été
3 sans abri.

4 En fait -- j'ai oublié d'en parler. Il y a
5 autre chose que j'ai vécu -- quand j'étais sans abri
6 justement -- en 2005. J'avais donc 23 ans. Je crois que
7 j'avais 23 ans, ouais. Alors ouais. J'ai connu une période
8 sans domicile parce que je vivais sur Good Street, ici à
9 Winnipeg avec un -- avec mon -- mon ex qui avait essayé de
10 m'étrangler, qui m'avait étranglée, il m'avait fait plonger
11 dans le crack. Et je suis devenue dépendante au crack. Et
12 je n'aimais pas ce style de vie qui, le fait que -- les
13 gens qui sont attirés par vous, avec qui vous sortez, vous
14 voyez, les vendeurs de drogue, ils veulent comme, des
15 faveurs en échange de, des faveurs sexuelles, contre de la
16 drogue. Et je n'étais pas comme ça. Je ne voulais pas
17 descendre aussi bas. Je voulais juste acheter ma drogue,
18 vous savez, c'est tout.

19 J'ai plongé dans un autre monde, avec cette
20 dépendance au crack. Et à cause de ça, comme j'ai rencontré
21 d'autres consommateurs de crack dans mon immeuble, et
22 qu'ils avaient des enfants, et que ces enfants jouaient
23 avec mon enfant, ils étaient sauvages, rebelles et
24 négligés, personne ne s'occupait d'eux, et juste voir,
25 juste voir comment ils étaient, je ne voulais pas que mon

1 enfant finisse comme ça.

2 Et j'ai fini par -- j'ai fini par donner mon
3 préavis et partir pour le bien de ma fille, et aussi pour
4 essayer de, vous savez, quitter tout ça, le monde du crack.
5 J'ai donc confié ma fille à ma mère pour qu'elle s'en
6 occupe jusqu'à ce que je sois sevrée et que je trouve un
7 nouvel endroit où rester. J'ai squatté chez mon nouveau
8 copain pendant un an, [petit amil]. Puis on s'est séparés,
9 et c'est chez ma sœur [sœur 1] que j'ai squatté pendant
10 quelques mois, mais elle a fini par me mettre à la porte.
11 Donc je suis retournée chez ma mère, et elle, elle s'est
12 tannée de moi aussi, parce qu'on avait cette espèce de
13 relation -- amour -- haine- qui s'est développée avec le
14 temps. Et elle a fini par me mettre dehors. Et Dieu merci.

15 En fait, j'ai été pigée sur une liste de
16 logements sur laquelle j'étais depuis environ trois ans, et
17 j'ai emménagé dans une maison ans l'ouest. C'est ça qui m'a
18 sortie de ma période sans domicile fixe. Ensuite,
19 j'ai -- j'ai habité là pendant huit ans. Et ça a été, pour
20 moi, le meilleur moment de ma vie parce que c'est -- ça a
21 apporté de la stabilité à ma fille. Elle a pu poursuivre sa
22 scolarité dans la même école, et ouais. Elle a pu rester
23 dans la même -- la même école, puis au secondaire, qui
24 était dans un périmètre de dix pâtés de maisons. C'était
25 parfait pour son évolution.

1 **MME TIAR WILSON** : Donc elle avait environ
2 dix ans quand vous êtes arrivées ici?

3 **MME CHANTEL HENDERSON** : 2006. Oui. Mais
4 après il y a aussi eu -- je suis retournée avec mon ex,
5 celui qui était violent, et ouais. Il y a eu un -- ouais.
6 L'affaire du couteau, ça a été la fin. Mais avant ça, il y
7 a eu un incident au cours duquel -- en fait on était sortis
8 et les Services à l'enfance et à la famille l'ont su. Ils
9 ont menacé de me retirer ma fille à cause de cette fois où
10 on l'avait laissée seule à la maison. Mais ouais. J'ai dû
11 leur prouver que j'étais une mère responsable. J'ai quitté
12 ce gars et j'ai essayé de rester dans le droit chemin et
13 d'éviter des gens comme lui. Alors ouais.

14 **MME TIAR WILSON** : J'allais vous poser la
15 question sur les Services à l'enfance et à la famille,
16 s'ils avaient été impliqués à un moment donné de votre
17 histoire.

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : Par rapport à ma
19 fille?

20 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

21 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

22 **MME TIAR WILSON** : OK.

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais, parce que
24 j'étais adolescente quand je l'ai eu donc les Services à
25 l'enfance et à la famille étaient dans le décor, je

1 pense -- en fait, je ne -- je ne m'inquiétais pas, car
2 (INAUDIBLE) je ne pense pas qu'ils avaient un dossier au
3 début, mais après, oui, ils ont tout de suite ouvert un
4 dossier.

5 **MME TIAR WILSON : OK.**

6 **MME CHANTEL HENDERSON :** Et comme, vous
7 savez, comme j'avais été sur le bien-être
8 social -- seulement deux ans avant. Alors ouais. Un
9 travailleur social nous a suivies pendant au moins six mois
10 ou un an, juste pour vérifier, vous savez, que j'allais à
11 l'école, que j'étais une bonne mère, des choses comme ça,
12 que j'étais capable de prendre soin d'elle.

13 **MME TIAR WILSON :** Ouais.

14 **MME CHANTEL HENDERSON :** Ma mère m'aidait, je
15 vivais avec elle et j'allais à l'école. Donc ils ont fermé
16 le dossier. Et ouais. Il y a juste eu -- cette année où
17 j'étais sans domicile et que ma mère s'occupait d'elle, là
18 il y avait un risque que je perde sa garde.

19 **MME TIAR WILSON :** Ouais.

20 **MME CHANTEL HENDERSON :** Le pire, c'est
21 qu'ils faisaient ça parce que j'appartenais à la bande de
22 ma mère, les Sagkeeng. --

23 **MME TIAR WILSON :** Ouais.

24 **MME CHANTEL HENDERSON :** -- J'imagine
25 qu'ils pensaient oh, si vous êtes membre de cette bande,

1 les enfants doivent retourner dans la communauté. Et ma
2 famille n'a pas -- en fait ils ont quitté la communauté
3 dans les années 70. Donc ils n'avaient pas vraiment de
4 famille là-bas.

5 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

6 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ça n'avait aucun
7 sens-, ils menaçaient de me prendre ma fille et de
8 l'envoyer dans la réserve de ma mère où plus aucun membre
9 de notre famille ne vivait. Alors ouais. Finalement ils ne
10 sont jamais venus la chercher. C'était -- tout ce que je
11 peux dire c'est que je suis fière qu'ils ne soient jamais
12 venus la chercher. Donc...

13 **MME TIAR WILSON** : Je veux juste vérifier
14 certaines choses. J'ai quelques questions si ça ne vous
15 dérange pas. Juste quelques-unes. --

16 **MME MARLENE CARRIERE** : Il faut que j'aille à
17 la salle de bains.

18 **MME TIAR WILSON** : OK.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : On peut prendre une
20 pause?

21 **MME TIAR WILSON** : Ouais. Ouais.

22 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Je dois aller
23 à la salle de bains aussi.

24 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

25 **M. FRED CHIESEL** : Ouais, moi aussi.

1 **MME TIAR WILSON** : (Rires)

2 **MME MARLENE CARRIERE** : Je n'en peux plus.

3 **MME TIAR WILSON** : Mesdames et messieurs les
4 commissaires, il est 16 h 12 et comme vous l'avez entendu,
5 tout le monde a -- nous sommes là depuis un bon moment
6 maintenant. Tout le monde a besoin d'aller à la salle de
7 bains.

8 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK.

9 **M. FRED CHIESEL** : Et, coupez! (Rires)

10 **MME TIAR WILSON** : Rebonjour, mesdames et
11 messieurs les commissaires. Nous sommes de retour après
12 notre deuxième pause. Il est 16 h 36 le mardi 2 octobre
13 2018. Je m'appelle Tiar Wilson. Et nous sommes à l'hôtel
14 Fort Garry. Et comme vous le savez, nous sommes là depuis
15 quelques heures. Chantel nous a partagé beaucoup de choses
16 aujourd'hui, et elle s'en est très bien sortie -- beaucoup
17 de choses se sont passées dans sa vie, mais elle est
18 toujours, vous savez, elle partage tout cela avec nous de
19 la meilleure des manières. Dans le cadre de notre
20 processus, nous avons, en fait, vous nous avez fait part
21 de -- nous posons parfois des questions au sujet de
22 certains détails.

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mm-hmm.

24 **MME TIAR WILSON** : J'ai pris quelques notes
25 sur certains points que j'aimerais approfondir, si vous

1 êtes d'accord. Si vous trouvez que c'est trop -- vous
2 pouvez refuser de répondre. Mais au début, vous avez parlé
3 du drame qui a frappé votre famille et qui vous a beaucoup
4 marquée. Votre grand-père. Pouvez-vous me parler un peu de
5 lui?

6 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est bizarre, parce
7 que, j'ai comme l'impression qu'il était très proche de
8 moi, plus que de ses autres petits-enfants. Mais c'est
9 comme si -- je n'arrivais plus à me rappeler vraiment
10 concrètement. Et je ne sais pas pourquoi. C'est comme si
11 c'était bloqué. Et ma mère, malheureusement, m'a avoué
12 qu'elle le soupçonnait d'avoir abusé de moi sexuellement
13 quand j'étais petite, quand il me gardait, et peut-
14 être -- je ne sais pas. Peut-être que c'est pour ça que mes
15 souvenirs sont comme enfouis. Mais c'est comme, c'est elle
16 qui pense ça, mais je ne sais pas si c'est vrai ou pas.
17 Et -- mais c'est ça.

18 Je -- je -- je me souviens qu'il m'avait
19 donné un joli collier en argent pour mon anniversaire
20 l'année de sa mort, et j'ai été totalement anéantie quand
21 je l'ai perdu. C'est ça. Je ne sais pas où tout ça nous
22 aurait menés parce que c'est le dernier cadeau qu'il m'a
23 donné avant de mourir. Il est décédé à l'automne, chez lui.
24 Il a été retrouvé plusieurs jours après son décès. Et
25 c'était -- c'était tellement triste de se dire qu'il était

1 mort comme ça tout seul. Personne n'avait cherché à avoir
2 de ses nouvelles pendant plusieurs jours. Et il était -- je
3 ne sais pas, mort chez lui, seul.

4 **MME TIAR WILSON** : Vous aviez neuf ans, c'est
5 ça? Donc c'était en 1991. Et donc ensuite -- c'était votre
6 grand-père maternel ou paternel?

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : Du côté de ma mère.

8 **MME TIAR WILSON** : C'était le père de votre
9 mère?

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'était le père de
11 ma mère.

12 **MME TIAR WILSON** : OK. Et ensuite vous avez
13 dit que vos parents avaient commencé à boire.

14 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ils buvaient déjà
15 avant. Genre, ils organisaient des fêtes à la maison des
16 fois, avec mes tantes, parce qu'on vivait dans les
17 lotissements à -- dans les lotissements Lord Selkirk, tout
18 au nord de Winnipeg. Et comme plusieurs membres de la
19 famille vivaient dans ces lotissements, ils organisaient
20 des soirées à tour de rôle, des fêtes toutes les fins de
21 semaine. Et ouais. C'était juste -- devenu la norme. On ne
22 connaissait rien d'autre. On ne connaissait pas d'autre
23 chose que ça.

24 **MME TIAR WILSON** : Donc il y avait -- comment
25 la violence a-t-elle fait son entrée là-dedans? Ou bien

1 c'est que vous avez pris conscience de la chose?

2 **MME CHANTEL HENDERSON :** En général c'était
3 quand il y avait de l'alcool -- que ça se produisait. Je
4 me rappelle des bagarres, c'était fou comment ça
5 dégénérait. C'était surtout ma mère. C'était comme si, elle
6 passait son temps à attaquer mon père. Mais je ne -- je ne
7 me rappelle pas d'avoir vu mon père violent, par contre.
8 Mais c'est -- je ne sais pas. Parce que j'étais l'aînée
9 aussi. J'étais la petite fille à son papa. Et ma mère -- Je
10 pense qu'elle m'en voulait et que c'est pour ça qu'elle
11 était violente avec moi quand il partait, parce que j'étais
12 sa préférée. Mais ouais. L'alcool c'était
13 toujours -- c'était toujours des soirées alcoolisées
14 comme -- je ne sais pas si vous avez vu le film L'âme des
15 guerriers --

16 **MME MARLENE CARRIERE :** Oh.

17 **MME CHANTEL HENDERSON :** -- mais c'est
18 exactement -- c'était ça notre vie, en fait. Et j'avais ce
19 besoin de protéger ma -- ma sœur de leurs amis saouls, de
20 les empêcher de rentrer dans notre chambre.

21 **MME TIAR WILSON :** Mm-hmm.

22 **MME CHANTEL HENDERSON :** Heureusement on n'a
23 jamais été violées ou agressées par aucun d'entre eux. Mais
24 après -- quand mes parents se sont séparés, ma mère a eu
25 une vie disons débridée. Et donc j'ai -- je crois que j'ai

1 pris ça d'elle. Comme si j'essayais de remplacer mon -- mon
2 grand-père et mon père qui n'étaient plus là. Donc
3 c'était -- je pense que c'est pour ça que j'ai commencé à
4 avoir des relations sexuelles très jeune.

5 **MME TIAR WILSON :** Merci pour le partage. Et
6 donc -- ensuite vous avez été placée. Pendant deux ans.

7 **MME CHANTEL HENDERSON :** Mm-hmm.

8 **MME TIAR WILSON :** Et vous nous avez dit que
9 vous et vos frères et sœurs avez été séparés.

10 **MME CHANTEL HENDERSON :** Mm-hmm.

11 **MME TIAR WILSON :** Et vous nous avez raconté
12 que vous étiez tombée dans une très bonne famille et dans
13 une très mauvaise. Ensuite vous nous avez parlé de -- je
14 crois que c'était -- les lacunes du travailleur social.
15 J'essaie juste de résumer et de me demander s'il y avait
16 d'autres points au sujet des -- des Services de la
17 protection de la jeunesse que vous aimeriez aborder.

18 **MME CHANTEL HENDERSON :** Eh bien, c'était
19 vraiment le -- l'intimidation de la part de -- de la
20 famille dans la mauvaise maison dans laquelle nous nous
21 trouvions qui a vraiment été destructrice pour moi, au
22 point où j'ai fini par réagir par la violence. On n'aurait
23 jamais dû en arriver là. Le travailleur social aurait dû
24 m'écouter et me placer ailleurs. Ça aurait aussi évité
25 l'agression sexuelle par le neveu. Ouais.

1 Le point positif, c'est que je me suis rendu
2 compte plus tard qu'on était surtout placés dans des
3 familles autochtones ou Métis. Je n'y avais jamais fait
4 attention. Je ne pense pas avoir été placée chez des
5 blancs. Je me souviens d'avoir été placée dans une maison
6 où la femme était très attachée à la culture, son -- ils
7 avaient ramassé un -- un oiseau sur le bord de la route et
8 l'avaient ramené à la maison pour le montrer -- pour me
9 montrer comment pour le nettoyer et le plumer et, vous
10 savez, le préparer, tout ça. Et j'étais comme, je n'avais
11 jamais vu ça. Et -- je sentais que cet endroit
12 était -- même si c'était très traditionnel et, vous savez,
13 culturel, j'avais un peu de -- je voulais -- je ne sais pas
14 trop, mais voilà, ils étaient trop stricts. Et j'ai accusé
15 la mère de maltraitance pour pouvoir partir.

16 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

17 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est mon seul
18 regret d'avoir fait un faux rapport de maltraitance contre
19 une famille d'accueil. Je -- si je compare à la bonne
20 famille dans laquelle nous avons vécu, je -- je me sens
21 comme -- je ne sais pas. J'ai -- ils m'ont appris beaucoup
22 de choses et j'aurais aimé y rester plus longtemps parce
23 qu'ils -- vous savez, ils -- ils avaient et continuent
24 d'avoir une bonne influence au sein de la communauté
25 autochtone encore aujourd'hui à Winnipeg.

1 Et vous savez, je suis heureuse
2 qu'on -- qu'on ait eu la chance de rencontrer cette
3 famille. Mais j'aurais vraiment aimé y rester plus
4 longtemps, parce que j'ai l'impression d'avoir raté
5 l'occasion de mieux connaître ma culture, je crois qu'ils
6 avaient commencé à monter une troupe de danse. Leur -- leur
7 fille était une éclaireuse. Moi aussi je voulais en faire
8 partie, mais on n'est pas restés assez longtemps. C'était
9 très court. C'était comme peut-être -- je ne sais pas, six
10 mois ou quelque chose comme ça. Pas très longtemps. Et
11 c'est la meilleure école dans laquelle je suis allée. Ils
12 m'aidaient et ils voulaient que mes qualités soient comme,
13 ils voulaient que -- que j'utilise mes compétences. C'était
14 un endroit très accueillant comparé à -- à l'école David
15 Livingstone où on raillait mon intelligence.

16 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

17 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ça a
18 été -- un tournant dans ma vie. Mais j'ai aussi
19 l'impression que si je n'avais pas fait ces séjours en
20 familles d'accueil, je n'aurais jamais su, vous savez,
21 qu'il y avait une vie en dehors des fêtes de la fin de
22 semaine, de la maltraitance, des conflits entre un père et
23 une mère, de la dépendance à la drogue et à l'alcool, de la
24 pauvreté. Ouais. Je -- je n'aurais pas su qu'il y avait des
25 vies meilleures si je ne l'avais pas vu dans ces familles

1 d'accueil, surtout celles qui étaient très attachées à la
2 culture.

3 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est ça. Je pense
5 vraiment que -- qu'il faut plus de familles d'accueil comme
6 ça.

7 **MME TIAR WILSON** : Et vous avez dit que vous
8 étiez toujours en contact?

9 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. J'ai
10 vu -- ma maman d'accueil l'autre jour d'ailleurs à un
11 spectacle. Elle jouait du tambour.

12 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

13 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est drôle de voir
14 comme la boucle est bouclée en quelque sorte. Je suis
15 devenue attachée à ma culture et ouais. Elle sait
16 que -- que je veux faire de la danse traditionnelle.

17 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et c'est ça. Elle me
19 soutient totalement là-dedans, pour le jour où je serai
20 prête. C'est juste que -- ça fait du bien de voir qu'elle
21 continue de s'impliquer dans la communauté et de servir de
22 modèle. J'aurais juste aimé pouvoir rester plus longtemps
23 chez elle pour être plus connectée à ma culture dès mon
24 plus jeune âge.

25 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

2 **MME TIAR WILSON** : Est-ce que vous voulez
3 nous dire leur nom.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Barbara et
5 Clarence Nepinak. Ouais.

6 **MME TIAR WILSON** : OK.

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

8 **MME TIAR WILSON** : Ouais. Parce que souvent,
9 on nomme les auteurs de crimes, mais pas les gens qui font
10 le bien autour d'eux. Donc c'était l'occasion.

11 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ils étaient
12 les meilleurs grands-parents du monde -- les meilleurs
13 parents adoptifs, je veux dire. Juste --

14 **MME TIAR WILSON** : Oui, ils sont probablement
15 grands-parents aujourd'hui.

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais Ouais.

17 **M. FRED CHIESEL** : Mm-hmm.

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Je les suis
19 sur Facebook, et je les vois à plein d'événements auxquels
20 ils participent. Et ouais. Ça fait du bien de les voir, de
21 voir qu'ils s'impliquent et qu'ils sont toujours à
22 Winnipeg, parce que, je ne sais pas. Ils ont fait le tour
23 du monde, mais ils ont fini par choisir de vivre à
24 Winnipeg. Moi c'est comme si je voulais partir à la moindre
25 occasion. Mais je finis toujours par m'y retrouver.

1 **MME TIAR WILSON** : Ça fait partie de votre
2 cheminement.

3 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

4 **MME TIAR WILSON** : Donc vous -- vous êtes
5 revenue une fois diplômée?

6 **MME CHANTEL HENDERSON** : Non. Je suis
7 restée -- je suis restée là-bas. Je -- en fait au départ,
8 après mon diplôme, je voulais partir ma propre entreprise
9 là-bas. Mais je n'avais pas réalisé à quel point la loi
10 linguistique pouvait constituer un obstacle pour les
11 anglophones comme moi, qui ne parlent que l'anglais. Et
12 c'était très difficile de me lancer en affaire parce que le
13 français reste la langue prédominante. Donc j'ai essayé
14 d'entrer en contact avec des entreprises et des organismes
15 anglophones. Mais je -- je n'ai pas vraiment trouvé de
16 soutien de ce côté. Le gouvernement du Québec est vraiment
17 plus profrancophone. --

18 **MME MARLENE CARRIERE** : Mm-hmm.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- Les Français,
20 les Québécois. Il est de là-bas, il le sait. Et ouais.
21 Ce -- c'était difficile. J'ai essayé pendant environ -- je
22 dirais pendant au moins deux ans, de me lancer en affaires.
23 J'ai suivi plein de programmes différents et c'était comme
24 si -- comme si je n'y arrivais jamais, parce que je ne
25 vivais pas là-bas depuis assez longtemps. Oh vous n'êtes

1 pas née ici. Oh vous ne parlez pas anglais, vous savez.
2 Vous n'avez pas de partenaire. Et c'était juste comme des
3 portes qu'on me claquait sans cesse en plein visage, des
4 portes, des portes, des portes, tout le temps.

5 Et -- j'en suis arrivée à un point où je me
6 suis dit OK si je n'ai pas ma place ici, je vais simplement
7 aller ailleurs. Et j'ai trouvé du travail ici donc je suis
8 revenue.

9 Puis j'ai eu une autre occasion, pour un
10 stage dans le domaine de l'environnement, à Guelph, en
11 Ontario. Donc j'ai fait ça pendant huit mois, puis mon
12 stage là-bas pendant cinq mois. Et j'ai ensuite fait trois
13 mois de stage ici chez Aki Energy. Et ouais. Le stage était
14 avec Shared Value Solutions.

15 Et comme j'ai -- en fait l'année d'avant je
16 crois -- avant que je quitte Montréal, j'ai fait une
17 formation pour apprendre aux chefs autochtones à mettre en
18 place des programmes d'énergie renouvelable au sein de
19 leurs communautés. Et c'était un programme très fermé, ils
20 ne choisissaient que 20 participants de partout au pays, et
21 j'en ai fait partie. C'était le tout premier programme de
22 cette cohorte de formation. Et j'ai été choisie. Au départ,
23 je voulais travailler à Kahnawake puisque c'est juste à
24 côté de Montréal. Mais c'est difficile de travailler avec
25 les Mohawks si on n'est pas Mohawk. Je l'ai appris à la

1 dure. Peu importe ton niveau d'étude, ton intelligence, ton
2 réseau, ils préfèrent travailler entre eux.

3 **MME TIAR WILSON** : Surtout à Kahnawake.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. Parce
5 que j'ai découvert que -- j'ai rencontré des gens à
6 Kanesatake. J'ai rencontré des gens de Akwesasne, et ces
7 Mohawks sont plus ouverts que ceux de Kahnawake. Alors,
8 quand j'ai suivi le programme catalyseur de 2020, comme je
9 ne pouvais pas travailler avec Kahnawake, j'ai essayé de
10 contacter Kanesatake et Akwesasne, et voilà -- non. Ils
11 n'étaient pas prêts. Ils avaient déjà des gens qui
12 travaillaient sur des projets, mais le -- je ne crois pas
13 qu'ils étaient prêts, à Kanesatake. Akwesasne était par
14 contre très en avance, donc c'était bon. Mais ouais.

15 Le stage que j'ai suivi un an après,
16 ce -- ce programme catalyseur de 2010, ça durait trois
17 mois, une semaine intensive par mois, et c'était payé.
18 C'était le 12e programme de subvention, et c'était couvert,
19 entièrement couvert. C'était une formation pour montrer aux
20 chefs autochtones comment lancer des projets énergétiques
21 au sein de leurs communautés.

22 Et je suis à fond dans l'environnement. Je
23 n'ai pas fait un diplôme en environnement à cause des cours
24 de science. Mais je me suis dit que c'était un autre moyen
25 d'y entrer. C'est pour ça que j'ai fait développement

1 économique communautaire. Et ensuite, j'ai décidé de
2 travailler dans ma communauté. Et ouais. J'ai -- j'ai pu
3 voir plein de projets un peu partout, en Colombie-
4 Britannique, en Ontario, au Québec. Et la conférence que je
5 donne la fin de semaine prochaine, ça fait partie de ce
6 programme. Et ce stage est né de mon intérêt à vouloir
7 travailler avec ma communauté sur un projet énergétique.

8 Ce stage m'a donc ouvert les yeux sur divers
9 projets, principalement en Ontario, mais aussi au Manitoba.
10 Et je voulais vraiment -- je voulais vraiment me concentrer
11 sur tout ce qui touche aux énergies renouvelables.

12 Et j'ai réussi à contacter des personnes de
13 ma communauté pour mettre en place un plan énergétique
14 communautaire, mais vraiment la base, on part de zéro. Ils
15 avaient plus ou moins besoin de commencer par un plan de
16 développement économique. Et ce n'était pas dans mes
17 cordes. Je suis vraiment dans le communautaire et pas dans
18 l'économie. J'avais suivi seulement un cours d'économie, et
19 c'était à l'université. Donc -- ça n'a pas été facile. On
20 est dans une approche on attend-et -on verra pour le
21 moment, pour voir s'ils arrivent à mettre ça en place ans
22 un premier temps, et après, ils vont -- ils veulent de
23 toute évidence m'embaucher.

24 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

25 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et pour les aider,

1 faire appel à mes contacts pour créer ces plans
2 énergétiques pour eux. Ouais. J'ai -- j'ai essayé d'entrer
3 en contact avec la communauté de ma mère, les Sagkeeng,
4 mais ils sont déjà très au courant. Je pense que la
5 communauté de mon père aura plus besoin de moi. Donc
6 j'essaie. --

7 **MME TIAR WILSON** : Désolée de vous couper,
8 rafraîchissez-moi la mémoire.

9 **MME CHANTEL HENDERSON** : Les Fairford.

10 **MME TIAR WILSON** : Fair -- OK.

11 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mon père appartient
12 à la communauté Fairford. Ma mère à la communauté Sagkeeng.

13 **MME TIAR WILSON** : OK.

14 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Donc. --

15 **MME MARLENE CARRIERE** : Quel est le nom de
16 votre père?

17 **MME CHANTEL HENDERSON** : [père].

18 **MME MARLENE CARRIERE** : Mm-hmm.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

20 **MME TIAR WILSON** : C'est vraiment génial de
21 vous écouter. On sent votre joie en parlant de tout ça. Et
22 je m'en veux terriblement de vous ramener là alors que vous
23 êtes si heureuse de parler de ça. --

24 **MME CHANTEL HENDERSON** : (Rires)

25 **MME TIAR WILSON** : -- Mais j'ai encore

1 quelques --

2 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est correct.

3 **MME TIAR WILSON** : OK. Donc votre grossesse,
4 quand vous aviez 13 ans.

5 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mm-hmm.

6 **MME TIAR WILSON** : Le -- le gars, vous nous
7 avez dit que vous l'aviez recontacté un an plus tard, mais
8 que sa famille avait en quelque sorte renié votre fille. Et
9 vous nous avez dit que vous ne l'aviez jamais revu depuis.
10 Donc -- pas besoin? Vous n'en avez pas ressenti le besoin
11 ou --

12 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et bien c'est -- à
13 quelques reprises j'ai -- j'ai -- c'est obligatoire quand
14 vous êtes sur le bien-être social et que vous connaissez le
15 père, vous devez essayer de faire une demande de pension
16 alimentaire. Donc j'ai essayé. Je n'ai pas réussi à le
17 retrouver. Donc j'ai laissé tomber. Ça a été la seule fois.

18 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mais je savais aussi
20 que, vous savez, que je ne voulais pas de cette noirceur
21 dans la vie de ma fille, parce que j'ai vu avec certaines
22 de mes cousines et des pères qui étaient encore des
23 enfants, et la vie qu'elles menaient, et, voilà,
24 l'influence que ça avait sur leurs enfants. Et je ne
25 voulais pas de ça. Donc, je me disais, OK, si je n'ai pas

1 cette influence négative dans sa vie, ça ne pourra qu'être
2 positif, disons, pour elle. Et puis ça m'évite de devoir
3 gérer son éducation avec une autre personne. Donc j'ai vu
4 ça comme du positif, finalement. Une sorte de bénédiction.
5 Ouais.

6 **MME TIAR WILSON** : J'imagine. --

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : Elle -- elle n'a
8 voulu savoir qui était son père que vers -- elle devait
9 avoir environ cinq ou six ans, parce que vous savez, les
10 enfants se posent des questions. Je suis autochtone. Elle
11 ressemble à une Philippine. Et vous savez, ils lui disaient
12 oh, pourquoi -- c'est qui ton père, etc. J'ai juste -- les
13 enfants commençaient à poser des questions, donc je lui ai
14 dit qui était son père, que j'avais essayé de le contacter,
15 la situation, et que je ne voulais pas de lui dans sa vie,
16 à moins qu'on ait été en couple. Et je n'avais aucune envie
17 de vivre avec lui, donc c'était son choix.

18 **MME TIAR WILSON** : La seule raison pour
19 laquelle je pose la question, c'est parce que -- ça fait
20 partie du processus et je -- je ne promets rien, mais ils
21 sont sous le coup d'une assignation à comparaître. Et donc,
22 si vous avez des questions sur certaines choses qui se sont
23 produites dans votre vie -- que nos avocats et notre équipe
24 juridiques sont en train de faire, vous comprenez? L'un
25 des autres sujets que vous avez abordés, c'est la

1 stérilisation. Mais on n'est pas obligé de revenir là-
2 dessus, car vous avez trouvé ça difficile quand le sujet a
3 été abordé. Mais j'aurais aimé en savoir plus, savoir dans
4 quel hôpital cela s'est passé, si vous vous souvenez des
5 médecins, des choses comme ça.

6 **MME CHANTEL HENDERSON :** C'était au Women's
7 hospital, sur Notre-Dame. C'est là que je suis allée les
8 deux fois. Ouais. La seule chose que j'ai faite, ça a été
9 de porter plainte et les médecins ont nié. Ils ont mis ça
10 sur le compte de -- des grossesses extra-utérines et des
11 trompes qui avaient éclaté, tout ça. Mais moi je pense que
12 ça a été fait intentionnellement. À cause de ma race, à
13 cause de mon âge et avoir su -- avoir su, j'aurais fait des
14 recherches et en vieillissant, j'ai compris
15 que -- que -- que je n'étais pas la seule à qui c'était
16 arrivé, et que d'autres femmes étaient passées par là. Et
17 ouais. Ça -- ça fait mal de voir -- de voir mes cousines et
18 mes sœurs avoir des enfants. Ouais.

19 **MME TIAR WILSON :** Et donc, quand vous avez
20 porté plainte, est-ce qu'il y a eu un rapport qui a été
21 remis à vous ou à votre médecin? --

22 **MME CHANTEL HENDERSON :** Ils m'ont donné
23 une -- ils m'ont envoyé une lettre disant qu'ils avaient
24 mené leur enquête. Je ne me rappelle pas qui étaient les
25 médecins les deux fois. Je ne m'en souviens pas. Mais je

1 sais -- je sais que c'est -- que c'est noté quelque part,
2 parce qu'ils m'ont envoyé une lettre disant qu'ils avaient
3 enquêté là-dessus et qu'ils n'avaient rien trouvé. Donc --

4 **MME TIAR WILSON** : Je me demande simplement,
5 s'il y a un dossier médical. Donc vous -- vous aviez 16 ans
6 à l'époque?

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Les deux
8 grossesses extra-utérines se sont produites la même année.

9 **MME TIAR WILSON** : OK. Donc 1982, 1992, 1996?

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : 1998. 1998.

11 **MME TIAR WILSON** : 1998? OK. Désolée.

12 J'essayais de faire le calcul.

13 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ma fille est née en
14 1996.

15 **MME TIAR WILSON** : Oui. Oui.

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

17 **MME TIAR WILSON** : Vous aviez 14 ans.

18 Désolée.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

20 **MME TIAR WILSON** : Donc en 1998. Il y a
21 environ 20 ans. Oh.

22 **MME CHANTEL HENDERSON** : Oui.

23 **MME TIAR WILSON** : Est-ce que vous vous
24 souvenez -- et encore une fois, je sais que je vais peut-
25 être un peu trop loin. Vous vous souvenez des dates à peu

1 près où c'est arrivé?

2 **MME CHANTEL HENDERSON** : Je crois que la
3 première fois c'était en mars et la deuxième en octobre ou
4 novembre.

5 **MME TIAR WILSON** : Oui. Parce que
6 vous -- vous m'avez dit -- vous avez dit que c'était à peu
7 près à la même époque que maintenant.

8 **MME CHANTEL HENDERSON** : Le déménagement.
9 Ouais.

10 **MME TIAR WILSON** : Et la saison.

11 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. On a déménagé
12 à Regina après ma première grossesse extra-utérine et je
13 suis retombée enceinte peu après notre retour.

14 **MME TIAR WILSON** : OK. Ouais. J'ai
15 juste -- quand on donne du matériel aux commissaires, je
16 veux juste -- je pense que c'est important. Si -- si vous
17 pouviez -- si possible obtenir -- des procès-verbaux des
18 assignations à comparaître, si on peut encore les trouver.
19 Ça doit si vous avez eu une réponse, non?

20 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

21 **MME TIAR WILSON** : Et une autre fois, vous
22 aviez environ 18 ans, d'après ce que vous nous avez dit, et
23 c'était la première fois que vous portiez plainte et le
24 gars a été acquitté. Il y a eu un procès? Vous vous
25 souvenez?

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. C'était juste
2 un juge. Il n'y avait pas de jury. Et j'avais l'aide
3 juridique. Ouais. Et ouais. Je croise encore ce gars
4 parfois dans Winnipeg.

5 **MME TIAR WILSON** : Vous voulez nous dire
6 comment il s'appelle?

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : En fait quand j'ai
8 porté plainte contre lui, je savais qui il était, je
9 connaissais son nom. Mais j'ai oublié avec les années. Les
10 années ont passé, et je ne sais plus. Je l'ai confondu avec
11 quelqu'un d'autre et -- et ce n'était pas lui. Et puis je
12 l'ai croisé une fois, et même si je l'ai reconnu et que je
13 me suis souvenue de son nom, je n'étais pas certaine. Mais
14 j'ai juste -- ouais. Je me souviens qu'il -- qu'il avait
15 l'habitude d'aller danser à St Matthew's, un centre
16 communautaire. Il travaillait là, en fait. Et c'est de là
17 que je le connaissais. Et s'il s'en est sorti, c'est parce
18 que ce viol a eu lieu la nuit, et ses avocats -- ce qui
19 s'est passé, c'est que son avocat lui a dit de raser sa
20 moustache ou sa barbe, je ne sais plus, mais un truc banal,
21 et ça a suffi pour modifier son apparence. Et j'étais comme
22 hmm tu ne lui ressembles pas.

23 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

24 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mais c'était lui, et
25 ils ont réussi à semer le doute dans mon témoignage juste

1 parce qu'ils -- ils lui ont demandé de se raser, ou il a
2 pris la décision de se raser, je ne sais pas. Mais voilà,
3 si vous connaissez un homme qui -- qui -- qui a toujours eu
4 une moustache, et qui tout à coup se rase. Ça le change
5 beaucoup, vous comprenez?

6 **MME MARLENE CARRIERE** : Mm-hmm.

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est ce qui s'est
8 passé, ils ont douté de mon témoignage, et il a été
9 acquitté pour ça, à cause du fait qu'il faisait nuit, qu'on
10 voyait mal, des niaiseries.

11 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

12 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et parce que je ne
13 me souvenais pas s'il avait une moustache ou pas.

14 **MME TIAR WILSON** : Comment vous vous êtes
15 sentie pendant le procès?

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'était horrible. Je
17 n'avais aucun soutien à ce moment-là. Je me souviens de mon
18 avocat aussi [avocat](ph). Et il, vous savez, je n'avais
19 pas l'impression qu'il -- qu'il en avait quelque chose à
20 faire de mon cas et qu'il faisait des efforts pour gagner
21 ce procès, en gros. Ouais.

22 **MME TIAR WILSON** : Vous nous avez dit qu'il
23 avait été désigné d'office par l'aide juridique. Vous vous
24 souvenez où il travaillait, ou --

25 **MME CHANTEL HENDERSON** : Non.

1 **MME TIAR WILSON** : Encore une fois, c'est
2 juste au cas où -- en cas d'assignation à comparaître ou
3 quoi que ce soit. Je pense que c'est tout pour -- pour
4 certains des points que je -- qui m'avaient -- qui
5 m'avaient vraiment marquée. Quand vous aviez quatre ans,
6 vous avez dit qu'un membre de votre famille vous avait
7 agressée?

8 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

9 **MME TIAR WILSON** : Est-ce que -- est-ce que
10 c'était un membre de votre famille, qui vivait avec vous,
11 ou --

12 **MME CHANTEL HENDERSON** : Nous il nous
13 gardait. Il nous gardait. Je ne l'ai jamais dénoncé. Sa
14 propre famille n'a sûrement aucune idée de ce qu'il m'a
15 fait.

16 **MME TIAR WILSON** : Et donc -- l'autre chose
17 dont vous avez parlé c'était la culture. Donc je -- vous
18 avez dit que cela ne faisait pas partie de votre vie avant,
19 mais que vous aspiriez désormais à faire de la danse
20 traditionnelle. Donc j'imagine que la culture a fini par
21 faire partie de votre vie. Comment -- comment ça s'est
22 passé?

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ce gars. (Rires)
24 Même si j'ai connu Barbara et Clarence, et que j'ai grandi
25 ici, entourée de beaucoup d'Autochtones et au cœur de cette

1 culture, je n'étais pas vraiment à l'aise ou peut-être que
2 je n'étais pas prête à l'époque, quand j'ai terminé ma
3 maîtrise. Mais partir dans l'est, comme la population
4 autochtone y est moins importante, tout le monde semble
5 plus tourné vers la communauté. Ils sont plus accueillants.
6 Ils sont très, ils ont un fort esprit de -- c'est quoi le
7 mot? Camaraderie? Je crois que c'est ça. Tout le monde
8 est très amical --

9 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- envers tout le
11 monde.

12 **MME TIAR WILSON** : Communauté? C'est
13 communauté?

14 **MME CHANTEL HENDERSON** : Non non non.

15 **MME TIAR WILSON** : Commodité? OK --

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais, ouais.

17 **MME TIAR WILSON** : Une communauté?

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais c'est ça. Une
19 communauté. Ouais. Il y avait plus de communautés
20 autochtones là-bas. Même des sueries. Et -- ensuite
21 je -- je l'ai rencontré, et il -- c'était un
22 percussionniste professionnel, un grand percussionniste.
23 Et, vous savez, dans son entourage, dans l'entourage du
24 groupe, le fait d'assister à différents événements et à des
25 cérémonies, des pow-wow, ce genre de chose a comme,

1 insufflé, vous savez, mon amour pour la culture. Et j'ai vu
2 à quel point ça le remplissait de fierté -- quel effet ça a
3 eu sur lui dans sa vie parce que, vous savez, son père est
4 un survivant d'un pensionnat indien. Alors juste, vous
5 savez, le fait de se-reconnecter à la culture était comme
6 une sorte de pansement sur ses plaies.

7 Donc j'ai vu. J'ai vu, vous savez, j'ai vu
8 tout cela lui arriver et je -- je -- cela a dû déteindre
9 sur moi. Et je ne sais pas. Quand j'étais petite, quand je
10 vivais dans un -- dans un de ces lotissements, il y avait
11 un club de pow-wow. Et j'étais -- j'ai rejoint le club de
12 pow-wow, et j'ai porté des costumes traditionnels. Je n'ai
13 jamais oublié ça. C'était, c'était juste avant qu'on soit
14 placés. Mais j'ai toujours voulu reprendre la danse. Mais
15 comme je savais déjà ce que c'était, je n'aimais pas les
16 clochettes et le fait de s'asseoir, de s'asseoir dessus,
17 des choses comme ça. Et ouais, c'était lourd. La robe est
18 très lourde. Alors ouais.

19 Je pensais plus à des danses traditionnelles
20 de femmes. Et je -- comme je luttais essentiellement contre
21 ma dépendance à l'alcool. J'ai beaucoup de respect pour
22 cette culture et je voulais être sobre avant de me joindre
23 à une troupe, suivre les rites, porter les costumes
24 traditionnels, tout ça. Ouais. J'ai fini par rejoindre un
25 atelier de fabrication de tambour et fabriquer mon propre

1 tambour. On l'a fait tous les deux. Et ça a été une des
2 plus grandes fiertés de ma vie, le fait de savoir à quel
3 point c'était sacré, apprendre les enseignements, et --

4 **M. FRED CHIESEL** : comme(inaudible).

5 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. Une
6 valorisation. vous savez, parce que personne dans ma
7 famille n'est vraiment attaché à la culture, sauf peut-être
8 une de mes cousines et ses enfants. Mais sinon, non,
9 personne. C'est comme si la religion avait détruit la
10 culture, des deux côtés de ma famille. Et je constate que
11 c'est dû à la colonisation.

12 Donc, j'ai réalisé avec le temps que mes
13 études universitaires et le lien qu'elles avaient avec ma
14 culture étaient une sorte de voie vers la guérison pour
15 moi, en fait. Et quand j'ai eu ce tambour, j'ai attendu
16 peut-être un an avant de commencer à vraiment en jouer.
17 J'essayais juste de le respecter et de ne pas l'utiliser
18 tant que je buvais ou que je consommais de la drogue.

19 Et -- et pas longtemps, peut-être quelques
20 mois après avoir eu -- après avoir fabriqué mon propre
21 tambour, on m'en a offert un. Et ça, comme, je sais à quel
22 point c'est sacré de recevoir quelque chose comme ça en
23 cadeau. Et je -- je faisais juste brailler. Donc j'ai eu
24 comme -- c'était comme un signal, un signal pour se dire
25 OK. J'ai fabriqué un tambour. Maintenant on m'en offre un.

1 Je pense que Dieu m'envoie des signaux. Genre tu dois jouer
2 du tambour, tu dois jouer du tambour. Vous voyez. (Rires)

3 Alors ouais. Ouais. J'ai attendu un an, je
4 crois, jusqu'à l'année passée. Et j'ai commencé à chercher
5 activement un groupe de percussion, même à Guelph quand
6 j'ai déménagé. Ouais. J'en ai trouvé un, j'ai commencé à
7 jouer et à apprendre des chants. Et -- et puis je suis
8 revenue ici, j'ai essayé de trouver des groupes aussi et
9 j'ai trouvé le North End Women's -- North End's Women
10 Centre et le West Central Women's Resource Centre à Ma
11 Mawi, pas mal par le bouche-à-oreille. Oh il y a un groupe
12 là, là, là, là. vous savez, c'était juste comme, vous savez
13 et juste -- j'ai juste -- je ne sais pas. Je ressentais une
14 immense fierté, je sentais que je guérissais, tout ça.
15 Juste être capable d'apprendre à jouer et à chanter.

16 Et même le fait d'aller à des
17 représentations et réaliser que, vous savez, il n'y a pas
18 beaucoup de peuples autochtones qui se re-connectent à leur
19 culture, et ceux qui y tiennent sont rares. J'ai la
20 sensation que -- qu'on est vraiment peu nombreux.

21 C'était quasiment comme quand j'ai décroché
22 mon diplôme d'études supérieures. On n'est pas nombreux à
23 arriver à ce niveau. C'est la même chose avec la culture.
24 J'ai senti qu'on était très peu à se re-connecter. Et -- et
25 c'était quoi? Ces dernières semaines? Ouais. J'ai

1 **MME TIAR WILSON** : Mais aussi remercier ceux
2 qui nous ont été bénéfiques. Est-ce qu'il y a des personnes
3 qui vous ont aidée quand vous en aviez vraiment besoin?

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : (Rires) Alors.
5 Voilà ma liste (Rires)

6 **M. FRED CHIESEL** : Par où commencer.

7 **MME MARLENE CARRIERE** : Mm-hmm. Vous avez
8 déjà rencontré Jean Becker? À Guelph? À Guelph?

9 **MME CHANTEL HENDERSON** : Oui. Oui.

10 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

11 **MME CHANTEL HENDERSON** : Quand je jouais du
12 tambour.

13 **MME MARLENE CARRIERE** : Elle était l'Aînée
14 quand j'ai fait ma maîtrise en --

15 **MME CHANTEL HENDERSON** : À l'université de
16 Guelph?

17 **MME MARLENE CARRIERE** : Parce que j'ai vécu à
18 Brantfort. --

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK.

20 **MME MARLENE CARRIERE** : -- et on allait à
21 ses sueries à Guelph.

22 **MME CHANTEL HENDERSON** : Oh. Ouais.

23 **MME MARLENE CARRIERE** : Mm-hmm.

24 **MME CHANTEL HENDERSON** : Je suis allée la
25 voir pour une suerie.

1 MME MARLENE CARRIERE : Mm-hmm.

2 MME CHANTEL HENDERSON : Sur sa ferme?

3 MME MARLENE CARRIERE : Mm-hmm.

4 MME CHANTEL HENDERSON : Ouais. Ouais. C'est
5 ça.

6 MME MARLENE CARRIERE : Elle vient tous les
7 ans pour la danse du soleil.

8 MME CHANTEL HENDERSON : Ah oui?

9 MME MARLENE CARRIERE : Ouais.

10 MME CHANTEL HENDERSON : Oh, je crois que
11 j'ai rencontré des gens dans l'est du pays qui m'ont dit
12 qu'ils allaient à des danses Sagkeeng et à des danses du
13 soleil ici. Et j'étais comme quoi, ah oui? Vous faites le
14 voyage jusque là?

15 MME MARLENE CARRIERE : Oui, en effet.

16 MME CHANTEL HENDERSON : Ouais.

17 MME MARLENE CARRIERE : Tous les ans.

18 MME CHANTEL HENDERSON : Je ne le savais pas.

19 Donc des gens et des organismes ou -- qui m'ont aidée?

20 MME TIAR WILSON : Ouais.

21 MME CHANTEL HENDERSON : Waouh. Mon Dieu.

22 M. FRED CHIESEL : Da-da-da-da. (Rires)

23 MME CHANTEL HENDERSON : Ouais.

24 MME TIAR WILSON : Donc ils ont des

25 programmes qui, ou des gens --

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Oh oui beaucoup.

2 **MME TIAR WILSON** : -- ou juste des gens en
3 général.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : Clairement je dirais
5 que Barb et Clarence ont été des modèles, qui m'ont permis
6 de me connecter à ma culture quand j'étais enfant. Peut-
7 être aussi quelques enseignants qui ont pu remarquer mon
8 intelligence, mes talents de narratrice et d'écrivaine,
9 etc. lorsque j'étais à l'école primaire. Comme Mme Bergman,
10 M. Ens, (phonétique). Mon prof de maths aussi, mais je ne
11 me souviens plus de son nom. Ouais. Des professeurs
12 qui -- qui ont toujours été des personnes motivantes. Ils
13 ont vu que j'étais intelligente et m'ont encouragée à
14 poursuivre ma scolarité.

15 Aussi clairement les programmes comme
16 l'Adolescent Parent Centre, quand j'ai eu ma fille. Ils ont
17 été -- ils ont été incroyables. Ouais. Ils ont été d'une
18 grande aide, juste le fait d'être capable -- de me
19 permettre d'emmener ma fille avec moi à l'école, et même
20 d'aller à l'école enceinte.

21 **MME TIAR WILSON** : Ils existent toujours, il
22 me semble, non?

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais Ouais. Tout à
24 fait.

25 **M. FRED CHIESEL** : (inaudible)

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et aussi Career
2 Trek. Career Trek qui a joué un rôle déterminant en me
3 donnant un aperçu des études post-secondaires quand
4 ils -- ils sont venus au (inaudible) Collège Red River
5 pendant une semaine. Ils sont allés à l'université de
6 Winnipeg une autre semaine, à l'université du Manitoba, et
7 ils ont exploré différents programmes disponibles. Et ils
8 font un topo genre, si vous voulez aller à l'université
9 après le secondaire, voilà ce qu'il y a de disponible.

10 C'était un programme en soirée. On pouvait
11 emmener nos enfants et ils fournissaient les repas. C'était
12 super. C'était comme -- je ne sais pas si j'aurais pensé
13 aller à l'université sans ce programme, même si j'ai
14 attendu quelque chose comme 14 ans ensuite. Mais j'ai fini
15 par reprendre cette voie. Donc Career Trek a définitivement
16 joué un rôle dans mes études.

17 **MME TIAR WILSON** : Avant qu'on passe au
18 suivant, est-ce qu'ils sont Autochtones ou bien c'est
19 vraiment genre pour tout le monde?

20 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est pour tout le
21 monde ouais.

22 **MME TIAR WILSON** : OK.

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais, tout le
24 monde. Pour nous, il y avait un volet spécial pour les
25 parents adolescents. --

1 MME TIAR WILSON : Ouais.

2 MME CHANTEL HENDERSON : -- Ouais. Ouais.

3 Il y a aussi RAP, Resources For Adolescent Parents. Je
4 crois que ça s'appelle New Directions maintenant. Et je
5 crois qu'ils existent toujours, eux aussi.

6 MME TIAR WILSON : New Direction?

7 MME CHANTEL HENDERSON : Ouais.

8 M. FRED CHIESEL : (INAUDIBLE)

9 MME CHANTEL HENDERSON : Ouais.

10 M. FRED CHIESEL : À St Boniface.

11 MME CHANTEL HENDERSON : Ouais. Donc RAP.

12 APC, Career Trek. Oh. Boys and Girls Club of Winnipeg. Ils
13 nous ont beaucoup aidés alors qu'on vivait dans une extrême
14 pauvreté étant enfants, il y avait des programmes pour
15 nous, ils nous donnaient des collations quand on n'avait
16 rien à manger à la maison, ils nous nourrissaient. Quoi
17 d'autre?

18 Je dirais l'école David Livingstone, qui
19 était -- je ne m'en étais pas rendu compte à l'époque, mais
20 ils -- ils avaient, entre autres, des livres autochtones.
21 Je me souviens d'avoir lu des livres sur les Autochtones et
22 celui -- celui où l'Arctique, vous voyez, et ils soufflent
23 dans la neige et tentent de voler le petit enfant inuit ou
24 quelque chose comme ça. Et je ne sais pas. Je -- je ne me
25 rendais pas compte que c'était un livre autochtone, mais

1 ouais.

2 Et le club de pow-wow. J'ai appris que le
3 gars qui dirige ça, George Spence, il est toujours -- il
4 fait toujours partie de la communauté, il enseigne toujours
5 dans un club de pow-wow. Quoi d'autre? Je sais que vous
6 n'allez pas aimer ça, mais il y a aussi mon ex, Ray, qui
7 était l'un des rares à croire en moi quand je parlais
8 d'aller à l'université et qui m'a encouragée quand
9 même -- quand même ma propre famille n'y croyait -- n'y
10 croyait pas. Ma fille aussi été un énorme facteur de
11 motivation à rester dans le droit chemin. Ma tante Cecilia.
12 Elle m'a aidée quand j'étais sans domicile, quand j'étais
13 entre-deux, et quand j'ai déménagé dans trois provinces
14 l'année passée et cette année.

15 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Elle m'a
17 aidée, m'a trouvé un endroit où rester, m'a prêté de
18 l'argent quand j'en avais besoin. Les Aînés à l'université.
19 Ils étaient très -- à l'université de Winnipeg et à
20 Concordia, ils m'ont beaucoup aidée. Ils étaient -- le
21 salon des étudiants -- les salons des étudiants autochtones
22 à l'université étaient très -- c'était un peu comme un chez
23 moi loin de chez moi pendant que je faisais mes études. Je
24 restais sur le campus jusqu'à la fermeture la plupart du
25 temps le soir. J'étudiais, j'écrivais, je faisais des

1 recherches et je pouvais parler aux Aînés de mes
2 difficultés et ils m'encourageaient. Sans eux, je n'en
3 serais probablement pas là.

4 Très clairement le Centre d'aide aux
5 survivantes et survivants d'agression sexuelle de
6 l'université Concordia. Je n'aurais sûrement pas terminé
7 mes études supérieures sans leur aide et leur soutien,
8 j'aurais sûrement tout arrêté, je serais revenue ici et
9 j'aurais pris ça comme un échec. Mais ils m'ont permis de
10 rester dans le droit chemin, m'ont indiqué les ressources
11 vers lesquelles me tourner en cas d'agression sexuelle, que
12 ce soit sur le campus ou en dehors -- les ressources et le
13 soutien existent -- les thérapies aussi. Il y a des groupes
14 de soutien aussi. Il y a -- ils vous aident avec la trousse
15 de prélèvement en cas de viol, ou à payer le taxi pour
16 aller à l'hôpital et pour revenir. Ils trouvent quelqu'un
17 pour vous accompagner. Il y a tellement de choses qui m'ont
18 permis de traverser tout ça. Ouais.

19 C'est -- je crois que -- ouais. Comment
20 le --

21 **MME TIAR WILSON :** Comment --

22 **MME CHANTEL HENDERSON :** Il y a aussi
23 le -- le PSJSPF. Le programme de stages pour les jeunes
24 dans le secteur public fédéral. C'est eux qui m'ont aidée à
25 trouver du travail chez Environnement Canada, et je pense

1 que sans ce programme, je n'aurais pas pu trouver du
2 travail au gouvernement. J'ai travaillé pour Environnement
3 Canada, puis pour la ville de Winnipeg, et pour Service
4 Canada. C'est ce programme qui m'a permis de rentrer là-
5 dedans. Ouais.

6 **MME TIAR WILSON** : J'ai quelques questions
7 supplémentaires, mais je me méfie aussi du temps.

8 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK.

9 **MME TIAR WILSON** : Il est 17 h 27.

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK.

11 **MME TIAR WILSON** : Est-ce que -- est-ce
12 que -- je veux dire, moi ça va. Vous --

13 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

14 **MME TIAR WILSON** : -- vous avez -- vous
15 êtes -- vous restez tant qu'on a besoin de vous?

16 **MME MARLENE CARRIERE** : Ça va. Ça va. (Rires)
17 Tant que -- tant qu'elle, ça va.

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais.

19 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

20 **MME TIAR WILSON** : Ça vous va si je vous pose
21 quelques questions supplémentaires?

22 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mm-hmm.

23 **MME TIAR WILSON** : Je suis curieuse d'en
24 savoir plus sur votre parcours scolaire. Vous êtes une mère
25 célibataire. Comment -- évidemment si vous en êtes là où

1 vous en êtes aujourd'hui, c'est grâce à beaucoup de volonté
2 de votre part, mais, avez-vous reçu des aides financières
3 ou -- dites-m'en plus sur votre -- votre parcours parce que
4 c'est -- il y a sûrement beaucoup à dire sur le sujet
5 aussi.

6 **MME CHANTEL HENDERSON :** Ouais. Vous savez
7 comment -- comment ils -- vous connaissez le schéma qui
8 dit, choisissez le chemin A, vous savez à quoi ça va
9 ressembler et vous savez à quoi ça ressemble en réalité?
10 (Rires). Pour aller du point A au point B? Ça a été ça
11 mon -- mon parcours scolaire. J'ai -- si j'ai tenu bon à
12 l'école, c'est grâce à des professeurs qui ont cru en moi
13 et m'ont permis de réaliser que j'avais du potentiel. J'ai
14 des -- j'ai des capacités, des -- des compétences dont je
15 n'avais pas conscience jusqu'à ce qu'on me les montre parce
16 que je ne pensais pas que c'était atypique, unique ou
17 différent. Mais je ne voyais pas ça comme quelque chose de
18 positif, car on se moquait de moi à cause de ces -- de ces
19 réunions au cours desquelles on me remettait des
20 récompenses pour mes réalisations, comme je l'ai dit
21 auparavant, une fois j'ai décroché quatre récompenses.

22 Ça me mettait mal à l'aise, j'étais timide.
23 J'aurais dû être fière, ça aurait dû me donner confiance en
24 moi, mais la manière dont -- j'ai compris plus tard que je
25 me sentais comme prise au piège, en fait. Les gens voient

1 que vous vous débrouillez mieux qu'eux et ils font tout
2 pour vous faire redescendre à leur niveau. C'est pour ça
3 qu'ils vous intimident. Beaucoup me charriaient, disaient
4 que j'étais la préférée des profs, me donnaient des
5 surnoms. Et juste finir mon primaire a été toute une
6 épreuve.

7 Le secondaire n'a pas été beaucoup mieux.
8 Quand on était en famille d'accueil, on -- on parlait de
9 David Livingstone vers le nord où il y avait
10 surtout -- surtout des enfants autochtones et je -- c'était
11 normal. J'étais comme, oh je suis comme tout le monde, bla-
12 bla. Et après je suis allée dans des familles d'accueil
13 dans des quartiers de blancs. On était souvent les seuls
14 Autochtones de l'école. Et on devait endurer l'intimidation
15 comme à David Livingstone, mais pour d'autres raisons.
16 C'était à cause de notre race.

17 Et hormis à Buchanan -- la meilleure école
18 dans laquelle je suis allée, où ils -- où ils m'ont
19 encouragée, m'ont fait prendre conscience de mes capacités,
20 là où j'ai fait des concours d'orthographe, fait partie des
21 éclaireuses, etc. J'ai même -- intégré un tout nouveau
22 programme. Un programme de résolution de conflits. C'est là
23 qu'on -- on nous apprenait à aller dans des aires de jeu et
24 à aider, en fait à résoudre des conflits entre élèves.
25 Ouais. C'est ça.

1 C'était un peu comme -- comme la chorale. La
2 chorale, ça m'a aidée aussi, à supporter le reste du
3 primaire jusqu'à -- la 6^e année. Ces activités parascolaires
4 m'aidaient beaucoup. À Buchanan, je faisais du volley-ball.
5 À Rockwood, je faisais partie de la chorale. Ouais. C'est
6 juste que -- je réalise que ces activités parascolaires
7 étaient importantes en parallèle de ma scolarité. J'ai
8 donné le goût à ma fille en grandissant.

9 Quand -- quand je -- quand je suis retournée
10 chez ma mère et que je -- je suis allée à l'école Hugh John
11 Macdonald, les intimidations ont repris, mais je crois que
12 c'est parce que j'étais timide et solitaire. Je n'avais
13 comme pas développé d'aptitudes sociales. J'ai
14 toujours -- j'ai toujours de la misère avec ça aujourd'hui,
15 d'ailleurs. Et on m'intimidait à cause de ça.

16 Un jour je me souviens, on m'a sautée dessus
17 après l'école et c'était bizarre, mais j'ai crié genre,
18 arrêtez, arrêtez de me frapper, ça suffit, je me fais déjà
19 tabasser à la maison, ça me tente pas de venir à l'école
20 pour me faire taper dessus encore et encore. Et la personne
21 qui me frappait a comme sympathisé avec moi parce qu'elle
22 aussi se faisait frapper à la maison.

23 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

24 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'était une
25 projection de la violence. On est devenues amies, c'était

1 la -- la fameuse bande avec laquelle j'ai fini par traîner,
2 qui avait une très mauvaise influence.

3 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mais je sais de
5 tomber enceinte a comme mis fin à tout ça, traîner avec ces
6 gens parce que qui sait ce que je serais devenue si j'avais
7 continué de les voir. J'aurais sûrement arrêté l'école
8 définitivement. Mais adolescente, l'Adolescent Parent
9 Centre m'a permis de continuer ma scolarité en étant
10 enceinte.

11 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

12 **MME CHANTEL HENDERSON** : S'il n'y avait pas
13 eu ça -- je veux dire, avec Hugh John Macdonald, une fois
14 qu'ils ont découvert que -- en fait ils ne l'ont jamais
15 vraiment vu. J'ai trouvé APC, en fait ma mère, et je leur
16 ai dit que je changeais d'école parce que j'étais enceinte.
17 Et ils étaient comme, quoi? Genre quoi, t'es enceinte?
18 Ouais. Donc -- dans ma -- vous savez -- c'est ça. Je
19 pouvais aller à l'APC avec mon enfant -- le premier cycle
20 du secondaire.

21 Les conseillers d'orientation. C'était très
22 important pour moi au secondaire de pouvoir bénéficier du
23 soutien de conseillers d'orientation à qui parler du stress
24 que je vivais chez moi et à l'école. Mais pourquoi je
25 n'arrive pas à me souvenir de son nom? Il y en avait une

1 au Daniel McIntyre Collegiate Institute où je suis allée.
2 Elle m'a beaucoup aidée. Et une autre femme qui m'a
3 beaucoup aidée, qui -- qui, vous savez -- qui savait que
4 j'avais un enfant. Il y avait très peu d'ados qui avaient
5 des enfants à cette école, c'est une des raisons pour
6 lesquelles je ne me sentais pas à ma place.

7 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

8 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mais à cause de la
9 grossesse extra-utérine et de toute la merde qui se passait
10 dans ma vie à ce moment-là, j'ai abandonné. Mais pas
11 longtemps finalement. J'ai -- J'ai rencontré un gars qui
12 m'a appris l'existence de ce -- de ce programme éducatif
13 pour adultes qui s'appelle -- qui s'appelait Hope, puis
14 s'est appelé Horizons, Horizons Learning Centres.

15 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

16 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ils existent
17 toujours.

18 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et donc j'ai eu
20 mon -- j'ai fini par y aller en 2000, quand j'avais 18 ans.

21 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

22 **MME CHANTEL HENDERSON** : J'en suis sortie en
23 2002, j'avais 20 ans. J'étais la première de ma famille à
24 décrocher mon diplôme de fin d'études secondaires.
25 Et -- environ trois ans plus tard, j'ai essayé -- j'ai

1 c'était -- c'était plusieurs années plus tard. Et une des
2 principales raisons de ce -- de de changement, c'était en
3 quelque sorte une opportunité économique-- le pétrole ou le
4 gaz, je crois. Ils allaient avoir de meilleurs revenus ou
5 quelque chose comme ça.

6 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et ouais. Je voulais
8 changer pour ça, mais finalement -- ça ne s'est pas fait,
9 l'accord a échoué, quelque chose comme ça. Je ne sais pas.
10 Mais je suis passée dans la bande de mon père. Mais ils ont
11 oublié de transférer ma fille avec moi, il y a eu un
12 problème quelque part. En tout cas. J'ai réussi à être
13 transférée.

14 Et grâce à eux, j'ai pu entrer à
15 l'université de Winnipeg. Ils ont payé mes -- mes -- ils
16 ont payé mes frais de scolarité, mes livres, mes
17 fournitures. Ils ont -- ils m'ont donné de l'argent pour
18 mes dépenses quotidiennes, mais c'était tout juste assez
19 pour le loyer et les factures. Je crois que c'était la
20 dernière année, j'ai dû prendre un -- j'ai dû prendre une
21 job à temps partiel avec Service Canada pour réussir à
22 payer mes factures, tout ça.

23 Et c'était juste -- oh. Ouais. C'était pas
24 mal stressant de travailler à temps partiel tout en faisant
25 des études à temps complet, c'était fou. Je ne sais pas

1 comment font celles qui ont plus d'un enfant. J'ai réussi
2 avec un seul enfant. Si vous avez plusieurs enfants et que
3 vous travaillez à temps-partiel tout en étudiant à
4 temps-plein, vous avez tout mon respect. Mais ouais.
5 C'était un rythme de fou pour moi. Tout au long de mes
6 études, j'étais fière de ne pas avoir à demander de prêt
7 étudiant en raison d'un manque d'argent, il y avait le PSSP
8 du gouvernement aussi --

9 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- parce que j'ai
11 appris plus tard que ça avait un rapport avec le plafond de
12 2 % pour l'éducation. Et l'argent que j'ai -- que j'ai
13 touché pour mes dépenses quotidiennes, couvrait à peine mes
14 factures, mon loyer, tout ça. J'ai donc dû faire des
15 demandes de bourses, de bourses d'études, etc. pendant ces
16 quatre années, et j'ai réussi à ne pas m'endetter. J'ai
17 réussi à ne pas demander de prêt étudiant. J'ai eu un prêt
18 étudiant, mais comme j'ai fini par obtenir trois bourses
19 peu de temps après, je l'ai remboursé en une semaine.

20 Donc, j'ai réussi à obtenir mon -- mon bac
21 sans dette et avec environ 20 000 dollars en bourses
22 d'études au cours de ces quatre années, pour m'aider, moi
23 et ma fille, avec les frais que la bande ne pouvait pas
24 prendre en charge.

25 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Puis, lorsque j'ai
2 été acceptée au diplôme d'études supérieures en -- à -- à
3 Montréal, à Concordia, par chance ils -- il y
4 avait -- ils -- ils m'ont versé de l'argent pour couvrir
5 les frais de déménagement. Et ouais. Ça m'a un peu aidée.
6 Et -- mais, j'ai -- j'ai vite compris que si on va au-delà
7 du bac, il y a beaucoup moins de possibilités de
8 financement. Et il n'y en a pas beaucoup là-bas.

9 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : J'ai -- j'ai
11 découvert qu'il y en avait beaucoup ici à Winnipeg parce
12 que la population autochtone est importante, mais quand
13 j'ai déménagé dans l'est à -- à Montréal, il n'y avait
14 presque rien. J'ai lutté financièrement pendant mon diplôme
15 d'études supérieures. J'avais fait une demande de bourse
16 pour études supérieures, mais ensuite, c'est devenu
17 compliqué parce que mon diplôme était un programme intensif
18 d'un an et que ce n'était pas comme une maîtrise qui durait
19 deux ans ou plus.

20 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

21 **MME CHANTEL HENDERSON** : Donc j'ai fait la
22 demande et ils m'ont dit oh vous n'êtes -- vous n'êtes pas
23 admissible. J'étais comme pourquoi? Vous parlez d'études
24 supérieures. Vous devriez changer votre intitulé ou votre
25 description, car c'est censé s'adresser à moi. C'est

1 mon -- c'est un diplôme d'études supérieures. C'est un
2 programme intensif sur toute l'année.

3 Ouais. Le montant que je recevais pour mes
4 dépenses quotidiennes était tout juste suffisant pour payer
5 mon loyer. C'est tout. J'ai dû -- j'ai dû prendre une job à
6 temps-partiel. J'ai dû faire une demande -- j'ai dû faire
7 une demande d'aide aux étudiants du Manitoba. Je n'avais
8 droit à -- rien parce que je n'étais pas résidente du
9 Québec.

10 **MME TIAR WILSON :** Ouais.

11 **MME CHANTEL HENDERSON :** Même si j'y avais
12 emménagé. Je n'y avais pas vécu assez longtemps pour avoir
13 le statut de résidente. Donc il y a beaucoup de bourses
14 d'études que je ne pouvais pas demander. Comme je disais,
15 il n'y en avait quasiment aucune pour les étudiants
16 autochtones. Et j'ai eu de gros soucis financiers pendant
17 toute l'année pour arriver à nous faire vivre, lui et moi.

18 Ouais. C'est ça. J'ai -- j'ai du prendre une
19 job à temps-partiel. J'ai eu une première job à
20 temps-partiel, puis deux jobs à temps-partiel, en même
21 temps, juste pour pouvoir faire mes études, payer mes
22 factures et m'acheter à manger. J'ai fini par décrocher une
23 bourse pour peut-être comme deux mois. C'est tout. Voilà un
24 peu mon parcours scolaire.

25 **MME TIAR WILSON :** Ah.

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mais j'ai réussi.

2 **MME TIAR WILSON** : Tout à fait.

3 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

4 **MME TIAR WILSON** : Je me souviens d'une
5 question que j'avais aussi -- nous les Autochtones, on aime
6 bien tourner autour du pot parfois. Désolée encore une fois
7 de vous ramener là, mais vous nous avez dit avoir été
8 hôtesse. Voulez-vous nous dire pour qui vous travailliez et
9 si cette personne opère toujours?

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'était avant toute
11 la répression sur les services d'hôtesse, parce que quand
12 je travaillais, il y en avait tellement. Je travaillais
13 pour une certaine Joanne. Je ne me rappelle plus son nom de
14 famille, mais elle avait plusieurs compagnies. Elle avait
15 plusieurs -- plusieurs lignes de téléphone dans son bureau,
16 c'était en centre-ville, juste à côté du restaurant Kens.

17 **MME TIAR WILSON** : OK.

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. C'était situé
19 là. On était basées là. Et on nous envoyait travailler
20 quand il y avait un appel. Ils faisaient de la publicité
21 dans les pages jaunes.

22 **MME TIAR WILSON** : Est-ce que c'est comme ça
23 que vous --

24 **MME CHANTEL HENDERSON** : On leur
25 appartenait -- ouais.

1 **MME TIAR WILSON** : Est-ce que c'est comme ça
2 que vous les avez trouvées?

3 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Je crois que
4 oui, que j'avais trouvé les coordonnées dans les pages
5 jaunes. Ou peut-être dans -- ouais. Soit dans les pages
6 jaunes, soit dans le journal. Peut-être quand je cherchais
7 du travail. Un des deux, mais c'est là en tout cas qu'ils
8 affichaient les -- leurs publicités. Ils avaient plusieurs
9 noms de compagnies en fonction des publicités, mais c'était
10 la même compagnie en fait. Mais ouais.

11 **MME TIAR WILSON** : Vous nous avez aussi parlé
12 de votre ami [amil] qui a disparu en 2010. Vous avez en
13 quelque sorte dit qu'il avait été une sorte de catalyseur
14 de votre changement. C'est ça?

15 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais.
16 Sa -- Ouais. Sa disparition la plus longue, jusqu'en 2010,
17 j'essayais de gérer tous les traumatismes que j'avais subis
18 jusqu'à présent. J'en étais comme arrivée à un point où
19 j'avais comme tout bloqué, pour pouvoir fonctionner. Je
20 pensais consulter un jour. Mais je crois que sa disparition
21 a comme -- en quelque sorte fait ressurgir en moi tous ces
22 souvenirs que je refoulais, c'était juste comme -- c'était
23 comme attendre -- en gardant la tête tout juste hors de
24 l'eau.

25 Et ensuite sa disparition a juste -- j'ai

1 failli abandonner l'école cette année-là, parce que
2 sa -- ça fera huit ans le mois prochain qu'il a disparu. Et
3 les premiers mois, j'étais à l'université et c'était
4 difficile de ne pas pouvoir partager ça avec qui que ce
5 soit. Après, petit à petit, j'ai appris qu'on mettait plus
6 l'accent sur les femmes autochtones et sa disparition m'a
7 en quelque sorte ouvert les yeux sur une autre réalité :
8 les hommes autochtones aussi sont touchés.

9 Et en poussant mes recherches, j'ai
10 découvert que statistiquement, tous les hommes assassinés
11 et disparus étaient -- il semble qu'ils -- soient plus
12 nombreux que les femmes. Mais visiblement les hommes -- ils
13 se font tuer par des gens qu'ils -- par des gens qu'ils
14 connaissent, et les crimes sont rapidement résolus tandis
15 que les femmes -- c'est souvent l'œuvre de personnes
16 qu'elles ne connaissent pas, des assaillants, des
17 étrangers, et les crimes restent souvent impunis. Je pense
18 que c'est ça la grande différence.

19 Mais ouais -- je suis allée à -- avec sa
20 disparition, quelques années plus tard, je suis allée à une
21 cérémonie. Je suis allée à Uwipee (ph), assister à un rite
22 de tente tremblante, et il m'a contactée. Et il m'a fait un
23 cadeau, provenant de l'autre côté. Et c'était triste de, il
24 est -- il est au -- c'est triste de savoir qu'il
25 est -- qu'il est parti. Mais c'est encore plus difficile

1 de lui demander, OK tu es parti, mais où -- où es-tu? Où
2 peut-on te trouver? Est-ce qu'on peut donner des
3 indications à ta famille à ce sujet? Et les esprits m'ont
4 dit que ce n'était pas à moi de le savoir et que ça
5 arriverait en temps et en heure. Ouais. C'était -- j'ai
6 trouvé ça très difficile de réaliser.

7 Et la description de -- il a dit là où il
8 était et j'ai compris qu'il avait été tué, parce
9 qu'il -- il a dit qu'il était ligoté, dans un tonneau. Et
10 je -- je ne peux pas -- c'est difficile pour moi d'imaginer
11 ses dernières pensées, ce qu'il a dû ressentir, de savoir
12 qu'il est quelque part, mais qu'on ne l'a pas retrouvé et
13 qu'on ne peut pas donner d'indications à sa famille, à sa
14 fille.

15 Cette disparition m'a -- m'a beaucoup
16 touchée, car ayant grandi dans le North End de Winnipeg,
17 je -- je faisais partie de son projet artistique avec
18 Hannah Klaus (ph). Et il écrivait les noms de toutes les
19 femmes portées disparues ou assassinées. Et j'ai réalisé
20 que -- que j'en connaissais beaucoup. J'ai senti
21 comme -- j'ai eu le sentiment que -- j'ai quasiment eu
22 l'impression qu'elles étaient des mouches, qui tombaient
23 les unes après les autres autour de moi. C'est comme ça que
24 je le vois et je me dis pourquoi moi? Pourquoi est-ce que
25 moi je suis toujours là? Pourquoi j'ai le droit de vivre

1 alors qu'elles meurent autour de moi. Qu'elles
2 disparaissent.

3 C'est -- c'est très difficile de vivre avec
4 ça, sachant que ces -- ce sont des femmes avec qui je suis
5 allée à l'école, avec qui j'ai passé du temps, que je
6 connaissais d'une manière ou d'une autre, du bingo, des
7 choses comme ça. Vous les croisieez au bingo, et maintenant
8 elles ne sont plus là, elles sont sur cette liste. Même
9 l'amie de ma sœur a été tuée. Et la cousine de son amie,
10 Jennifer, est portée disparue. Et c'est juste que, il n'y a
11 pas tant de -- il n'y a pas beaucoup de degrés de
12 séparation entre moi et toutes ces femmes et -- ça fait
13 mal. Ça fait très mal ce sentiment de culpabilité de la
14 survivante, parce que ça aurait pu être moi.

15 Et -- et après j'ai -- il y a eu -- Darren,
16 et ensuite -- je suis allée à l'école avec Amanda Sinclair,
17 dont la sœur, Carolyn Sinclair, a été tuée par Shawn Lamb,
18 dans -- dans mon quartier. J'ai ressenti un autre, un autre
19 lien. Et j'en étais malade et épuisée d'être là et de ne
20 pas -- de ne pas savoir, de me sentir inutile, vulnérable.

21 Je voulais comme reprendre le pouvoir et
22 faire quelque chose, me mobiliser. C'est pour ça que je
23 suis partie, pour utiliser mes connaissances pour ça. C'est
24 pour ça que j'ai fait mon stage sur la sécurité des femmes
25 et sur les femmes autochtones portées disparues et

1 assassinées. Juste sensibiliser les autres et les motiver à
2 raconter leur histoire, car peu de gens m'ont encouragée à
3 raconter la mienne. Je me suis sentie très seule dans tout
4 ça, en fait. Mais c'est aussi valorisant de faire entendre
5 sa voix, de s'exprimer haut et fort contre cette injustice
6 et cette oppression.

7 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

8 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et juste comprendre,
9 vous savez, comment tout ça est lié à l'histoire du Canada,
10 à la colonisation, à la surveillance policière et à la
11 tentative de génocide de notre peuple. Ouais. Peu de gens
12 en sont rendus là. Ils ne sont pas prêts ou ne comprennent
13 pas. J'en suis consciente.

14 Je -- je n'ai pas peur de me faire entendre,
15 et je pense que pour certains, c'est -- je suis -- je suis
16 un frein, un danger pour la société, parce que -- je n'ai
17 rien à perdre. Si ça avait été le cas, je serais morte, à
18 l'heure actuelle. Mais ce n'est pas le cas. Donc j'ai le
19 sentiment qu'il faut que je me fasse entendre, que je sorte
20 publiquement, que je raconte mon histoire, et que je fasse
21 en sorte que d'autres racontent leur histoire.

22 Je le fais habituellement en animant des
23 exercices de couverture. Et c'est un honneur d'entendre
24 d'autres personnes me raconter leur histoire, se confier et
25 s'ouvrir comme ça, car je sais que c'est difficile pour moi

1 de raconter mon histoire. Mais je sais aussi que si je ne
2 raconte pas mon histoire, les autres non plus ne
3 raconteront pas la leur.

4 **MME TIAR WILSON** : Je veux dire, c'est en
5 partie la raison pour laquelle je vous pousse un peu sur
6 certaines de ces questions, parce que je sais -- parce que
7 comme vous le mentionnez, vous êtes intelligente et vous
8 avez été capable de créer quelque chose à partir de ce
9 traumatisme, de faire le lien avec la colonisation, mais
10 aussi à -- vous trouvez toujours le bon dans toute chose,
11 non? Donc c'est -- c'est pour ça que je suis un peu
12 insistante. Et je -- je pourrais poser plein de questions,
13 mais encore une fois, je veux juste faire attention au
14 temps. Il est presque 18 h. Comment -- comment vous vous
15 sentez?

16 **M. FRED CHIESEL** : Si vous voulez continuer,
17 allez-y. J'ai mal au dos, mais j'essaie d'endurer.

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ça va ouais. Ça va?

19 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais, ça va.

20 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK. Ouf. (Rires)

21 **M. FRED CHIESEL** : Oh, merci.

22 **MME TIAR WILSON** : Vous pouvez vous lever et
23 faire quelques étirements.

24 **M. FRED CHIESEL** : Ouais. J'en ai besoin. --

25 **MME TIAR WILSON** : Non, je veux juste -- on a

1 abordé beaucoup de sujets, mais il y avait aussi le -- la
2 partie au sujet des recommandations. Avez-vous pensé à
3 certaines recommandations que vous voudriez que les
4 commissaires prennent en compte, comme les survivantes,
5 mais aussi, en tant que personne qui a vécu ça, des
6 disparus? Je sais que c'est un homme, mais je pense
7 que -- qu'il y a quand même un lien, non? Nos hommes et
8 nos garçons sont aussi importants que les femmes, même si
9 nous nous concentrons sur les femmes. Tout est lié.

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : Je pense que la clé,
11 c'est l'éducation. J'ai dû -- je n'avais jamais vraiment
12 entendu parler de toute l'histoire de la colonisation et la
13 manière dont on enseigne l'histoire du Canada et des
14 peuples autochtones est très partielle. Il n'y a qu'une
15 seule version. Ce n'est pas l'histoire au complet qui nous
16 est contée. Ça ne prend pas en compte l'histoire de nos
17 peuples. Et je pense qu'il en manque un gros bout qu'on
18 devrait inclure. Quand je travaillais à Montréal récemment,
19 il y avait un mouvement en faveur de l'intégration de
20 l'exercice de couverture comme outil pédagogique pour
21 enseigner la colonisation et parler de la tentative de
22 génocide des peuples autochtones.

23 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

24 **MME CHANTEL HENDERSON** : Et ça allait être
25 rendu obligatoire pour les élèves en -- ils discutaient du

1 niveau auquel l'enseigner. Ils parlaient de la 6e année de
2 primaire. Ou de la 2e année de secondaire.

3 **MME TIAR WILSON** : OK.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Et juste
5 faire des exercices de couverture, rendre cette pratique
6 obligatoire, au moins une partie du programme, parce que
7 c'est excellent pour le travail en groupe. C'est pas comme,
8 oh, tu lis un -- un paragraphe ou un chapitre et c'est
9 fini. Ce n'est pas ça, vous savez? Ce sont des cours
10 entiers qui peuvent être enseignés, au sujet des peuples
11 autochtones et de notre histoire. On n'y passe pas assez de
12 temps et on ne met pas suffisamment l'accent là-dessus, ni
13 au primaire, ni au secondaire, sans parler du
14 post-secondaire.

15 Par exemple, je faisais partie du Conseil
16 des étudiants autochtones de l'université de Winnipeg et
17 nous faisons pression pour ce programme imposé, pour au
18 moins un cours de trois-crédits, qui parlerait de
19 l'histoire autochtone. Et ça provoquait beaucoup de
20 conflits. Et oh. Mais --

21 **MME TIAR WILSON** : Mais maintenant c'est
22 obligatoire, là-bas.

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. Mais
24 les gens ne comprennent pas comment ça marche, comment
25 ça -- comment ça s'est construit avec les années,

1 comment -- comment l'enchaînement des événements a entraîné
2 ça. Rien que l'intégration d'Autochtones dans les conseils
3 des associations d'étudiants de ces universités. C'est pour
4 ça que nous avons infiltré, à l'aide d'un des nôtres, cette
5 association étudiante majoritairement blanche. Et c'est
6 très difficile et intimidant d'y entrer, parce que vous
7 êtes en général tout seul. Ce racisme inhérent est très
8 présent, surtout ici à Winnipeg, j'ai grandi avec. C'est
9 partout. On le sent partout. On le reconnaît. Et
10 interpellé la société à ce sujet, c'est difficile, car les
11 gens se voilent la face.

12 Ça fait aussi partie des aspects de
13 l'enseignement, le racisme. J'avais commencé des ateliers à
14 ce sujet à Montréal aussi. Et c'est là que j'ai vraiment eu
15 ce sentiment que dans l'est, c'est plus -- surtout à
16 Montréal, en fait -- les gens sont plus ouverts à ces
17 idées, à apprendre les deux côtés de l'histoire et à
18 repenser ces -- cette oppression, ces petites choses
19 insidieuses du quotidien comme -- comme le fait de
20 s'asseoir à côté d'un Autochtone dans l'autobus, par
21 exemple. Ici à Winnipeg, vous savez, les taxis refusent de
22 vous prendre parce que vous êtes autochtone, ou bien ils
23 vous obligent à payer -- à payer d'avance, parce qu'ils
24 pensent que, vous savez, le stéréotype comme quoi on est
25 pauvre, qu'on veut les voler, tout ça. Il y a beaucoup de

1 travail à faire pour casser ces stéréotypes.

2 Je pense qu'il devrait y avoir plus
3 d'organismes qui recrutent des gens comme moi qui font ce
4 travail, ou au moins qui essaient de nous soutenir dans ce
5 travail. Ce --

6 **M. FRED CHIESEL** : C'est pour --

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : Alors ouais. C'est
8 comme si -- j'essayais de prendre sur moi quand
9 j'organisais ces ateliers à Montréal, et le travail
10 émotionnel que cela nécessite -- c'est énorme. Par exemple,
11 chaque fois que je ne suis pas payée pour un atelier,
12 environ 75% seraient consacrés aux soins-personnels, car
13 les conséquences mentales, émotionnelles et physiques que
14 cela entraîne ne sont pas évidentes. Vous pensez que
15 quelqu'un vient dans la classe pour parler de l'antiracisme
16 ou de la colonisation des peuples autochtones, mais vous ne
17 réalisez pas l'impact que cela a sur l'animateur. Ça prend
18 beaucoup de ressources et je l'ai appris à la dure. Et je
19 pense que ces soutiens doivent exister, pour les animateurs
20 qui ont le courage de faire ce type de travail.

21 Ouais. Faire entrer l'exercice de couverture
22 dans les programmes, le rendre obligatoire dans les écoles.
23 Ça a été progressif, à Montréal, et dans le système -- la
24 commission scolaire anglophone du Québec commence à le
25 mettre en place dans les écoles anglophones de la province.

1 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

2 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'est pour ça que je
3 pense que le Manitoba et le reste du Canada ont besoin que
4 ces exercices soient incorporés, car j'ai vu la différence
5 que cela faisait --

6 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- pour les gens,
8 et parce que c'est un exercice très visuel. Si vous
9 participez à l'une de ces activités un jour, vous verrez
10 que les couvertures représentent la terre et comment avec
11 les différentes politiques adoptées par le Canada envers
12 notre peuple par le biais de la GRC -- vous comprenez
13 pourquoi notre peuple s'est appauvri, pourquoi nous nous
14 auto-détruisons, pourquoi nous nous suicidons, et pourquoi
15 nous sommes toujours pris pour cible et considérés comme
16 des sous-humains. Et cela fait augmenter le nombre des
17 personnes disparues ou assassinées.

18 **MME MARLENE CARRIERE** : J'ai participé à un
19 de ces rites dans la réserve. Tout le monde prenait ce
20 qu'il voulait pour aller sur la couverture. Et devinez la
21 dernière chose qui est restée? Les petits mocassins pour
22 bébé.

23 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mm-hmm.

24 **MME MARLENE CARRIERE** : J'ai tout de suite
25 été interpellée, les bébés ne sont ni reconnus ni honorés,

1 ceux qui sont encore dans le ventre de leur mère en tout
2 cas, vous ne trouvez pas? On oublie toujours les bébés.
3 Rendez-nous nos bébés, les Services à l'enfance.

4 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ça -- ça me
5 fait penser à autre chose. L'art -- l'activisme artistique.
6 Comme les claques de mocassins Walking with Our Sisters.

7 **MME MARLENE CARRIERE** : Mm-hmm.

8 **MME CHANTEL HENDERSON** : C'était quelque
9 chose d'important. Le Red Dress Project. Ça a été -- ça a
10 été lancé à l'université de Winnipeg par Jaime Black. Et je
11 me souviens encore de l'impact que ça a eu sur moi, juste
12 le fait de voir toutes ces robes rouges accrochées partout
13 sur le campus. J'étais comme qu'est-ce qui se passe ici?
14 Pourquoi y'a des robes rouges partout? Et puis j'ai
15 compris et j'étais comme oh, oh mon dieu, oui. Et juste le
16 fait de voir quelque chose comme ça, des artistes soutenant
17 des artistes qui font ça, un excellent travail, grâce aux
18 robes rouges, aux mocassins --

19 **MME MARLENE CARRIERE** : Mm-hmm.

20 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- à des projets
21 artistiques, à des peintures. Tout ça a eu un impact dans
22 l'est. Et j'ai l'impression que ça fait tranquillement son
23 chemin dans l'ouest. Ouais. Soutenir les artistes, c'est
24 important, car beaucoup d'entre eux sont autonomes et
25 travaillent sur des sujets polémiques. --

1 MME TIAR WILSON : Ouais.

2 MME CHANTEL HENDERSON : -- Ils essaient de
3 faire passer un message par leur art. Je pense qu'ils
4 devraient avoir plus de soutien. Évidemment, l'inclusion
5 dans les livres d'histoire. Vous savez, notre histoire doit
6 plus mettre l'accent sur les Autochtones, par rapport aux
7 enseignants non-autochtones qui disent que c'est notre
8 histoire, qui sont paternalistes. Non, je pense qu'il est
9 temps que notre histoire soit vue de notre point de vue.

10 MME TIAR WILSON : Dans les livres sur
11 l'histoire du Canada?

12 MME CHANTEL HENDERSON : Oui.

13 MME TIAR WILSON : Ouais.

14 MME CHANTEL HENDERSON : Pas --

15 MME TIAR WILSON : Pas séparé. --

16 MME CHANTEL HENDERSON : Ouais, pas
17 juste -- Ouais, au niveau provincial, où c'est comme, oh,
18 nous allons établir nos propres règles pour ça et ça. Non,
19 ça devrait être comme, obligatoire dans tous les domaines,
20 vous voyez?

21 Ouais. C'était comme les
22 principales -- ouais. J'ai ressenti ces changements dans
23 l'est et j'ai -- je pense qu'on en a besoin ici, à
24 Winnipeg, surtout parce qu'apparemment nous sommes la ville
25 la plus raciste au Canada et celle dans laquelle il y a le

1 plus de meurtres. Alors ouais. Il y a des raisons derrière
2 tout ça. Il faut davantage mettre l'accent sur le positif
3 et sur la manière dont nous innovons et apportons des
4 changements pour résoudre ces problèmes.

5 **MME TIAR WILSON :** Et c'est -- Ouais.
6 Clairement. Merci pour tout ça. J'ai encore une faveur à
7 vous demander. Je veux juste pour l'enregistrement, comme
8 vous avez mentionné votre ami [ami1] à plusieurs reprises.
9 Quel est son nom et quand a-t-il disparu?

10 **MME CHANTEL HENDERSON :** [ami1], le 26
11 novembre 2010. Ouais. Il a disparu -- il a été vu pour la
12 dernière fois près de Broadway et Portage. Ouais. Ouais.
13 C'est difficile, tous les ans, quand on -- la date
14 anniversaire de sa disparition est le mois prochain. Et son
15 anniversaire est en décembre, donc c'est, il fête son
16 anniversaire juste avant les fêtes, juste avant Noël et
17 c'est -- c'est difficile tous les ans depuis qu'il a
18 disparu. Je pense -- je pense à toutes les familles qui
19 pleurent une personne disparue. Je sais que c'est
20 douloureux.

21 **MME TIAR WILSON :** Vous avez grandi avec lui?
22 C'est un ami d'enfance?

23 **MME CHANTEL HENDERSON :** Non, non, c'était
24 un -- c'était mon ex. On a été en couple --

25 **MME TIAR WILSON :** Mm-hmm.

1 **MME CHANTEL HENDERSON :** -- à un moment
2 donné, mais ça n'a pas fonctionné. Mais on est restés amis.
3 Et --

4 **MME TIAR WILSON :** Ça a été un bon compagnon?

5 **MME CHANTEL HENDERSON :** Hein?

6 **MME TIAR WILSON :** Ça a été un bon compagnon?

7 **MME CHANTEL HENDERSON :** Ouais. Ouais,
8 vraiment. Il était -- il était drôle, et gentil, tout ça.
9 Il était très sympathique, mais il s'est retrouvé avec les
10 mauvaises personnes, a commencé à souffrir de dépendances
11 et comme il était entouré de personnes qui avaient le même
12 problème, vous savez. Et j'étais -- j'étais tellement
13 triste quand j'ai appris sa -- sa disparition, puis
14 apprendre à la cérémonie qu'il était mort.

15 **MME TIAR WILSON :** Ouais.

16 **MME CHANTEL HENDERSON :** Oh. Et pour revenir
17 à l'autre question sur --

18 **MME TIAR WILSON :** Les recommandations?

19 **MME CHANTEL HENDERSON :** Ouais.

20 **MME TIAR WILSON :** OK.

21 **MME CHANTEL HENDERSON :** Le truc essentiel
22 pour m'aider à passer au travers de ces années de
23 traumatisme, d'abus, cette -- c'est comme si je grandissais
24 avec une portion d'enfer en moi. Ce qui m'a aidée à rester
25 comme -- à flots, c'est le soutien psychologique. Par

1 exemple, la thérapie, le simple fait de pouvoir suivre une
2 thérapie qui a été couverte par, vous savez, les Services
3 de santé non-assurés avec le statut d'Indien. Mais je pense
4 que ça devrait être étendu davantage. Il devrait y avoir
5 plus de thérapies couvertes, car je sais que certains
6 psychologues ou psychiatres ne sont pas couverts. Et je ne
7 sais pas. Au moins dans des cas précis comme le TSPT ou la
8 dépression, dont je souffre. Ouais.

9 J'ai vraiment de la misère à trouver
10 quelqu'un spécialisé en TSPT et j'ai besoin d'aide. Les
11 programmes sur la gestion de la colère par exemple
12 devraient être offerts gratuitement. Des soutiens culturels
13 en quelque sorte. J'ai -- j'ai contacté différents
14 organismes et c'est -- c'est incroyable ce qui est
15 disponible depuis que je suis revenue --

16 **MME TIAR WILSON :** Mm-hmm.

17 **MME CHANTEL HENDERSON :** -- parce que quand
18 je suis partie, j'avais l'impression qu'il n'y avait pas
19 grand-chose. Mais maintenant que je fais des recherches, il
20 y a un peu plus de -- d'activités et d'événements culturels
21 et de soutien. Et je pense que ça devrait aussi être pris
22 en charge. Il devrait y avoir des financements pour les
23 clubs de pow-wow par exemple.

24 **MME TIAR WILSON :** Ouais.

25 **MME CHANTEL HENDERSON :** Pour garder ce lien

1 pour la prochaine génération. Même mes neveux vont à des
2 clubs de pow-wow à l'école. Et j'étais tellement fière
3 quand je les ai vus danser dans leur regalia. C'était -- ça
4 m'a rappelé mon enfance quand j'allais dans des clubs de
5 pow-wow, et la première fois que j'ai dansé en regalia.
6 Ouais. Et les cours de langues, de percussion. Ouais. Ces
7 clubs de pow-wow permettent de garder un pied dans la
8 culture.

9 Les cérémonies, clairement. Je travaille
10 fort pour que plus de gens puissent assister à des
11 cérémonies, car quand on a des faibles revenus et pas de
12 voiture, ça peut être compliqué. Alors ouais.
13 C'est -- C'est la raison pour laquelle je veux travailler
14 dans ce domaine, mais je pense également qu'il devrait y
15 avoir plus de soutien au niveau gouvernemental qui devrait
16 rendre ça obligatoire ou plus facile d'accès.

17 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

18 **MME MARLENE CARRIERE** : Il a faim. (Rires)
19 Il a dit qu'il voulait aller manger.

20 **MME TIAR WILSON** : Oh. OK.

21 **M. FRED CHIESEL** : Quelqu'un m'a demandé si
22 vous vouliez (inaudible) --

23 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

24 **MME TIAR WILSON** : Oh.

25 **MME MARLENE CARRIERE** : Vous avez faim? Vous

1 voulez quelque chose? On peut aller vous chercher quelque
2 chose à manger.

3 **M. FRED CHIESEL :** (inaudible)

4 **MME TIAR WILSON :** J'ai juste une dernière
5 question.

6 **MME CHANTEL HENDERSON :** OK. Ouais.

7 **INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ :** OK. Je me
8 demandais. Je voulais juste voir -- (inaudible).

9 **MME TIAR WILSON :** Est-ce qu'il y a quelque
10 chose à manger pour eux? C'est quoi, là?

11 **MME MARLENE CARRIERE :** Est-ce qu'il y a --

12 **INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ :** Je me
13 demandais juste si on (inaudible). On peut aller vous
14 chercher quelque chose à manger. Il n'y a rien qui presse.
15 Si vous avez, je veux dire, si vous avez besoin de plus de
16 temps, prenez plus de temps. Mais je veux juste vérifier.
17 Si vous sentez que vous avez besoin d'un peu plus de temps,
18 peut-être que quelqu'un (inaudible).

19 **MME CHANTEL HENDERSON :** Je pense qu'on a
20 presque fini.

21 **MME TIAR WILSON :** Je voulais juste vous
22 demander -- Ouais.

23 **INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ :** Ouais?

24 **MME TIAR WILSON :** Pensez-vous que vous avez
25 presque terminé?

1 **INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ** : Je vais
2 vous laisser. Je voulais juste savoir.

3 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK.

4 **INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ** : OK. Je
5 suis juste là si besoin.

6 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK.

7 **MME MARLENE CARRIERE** : Juste avant de
8 terminer, aussi, parce que je ne veux pas que quelqu'un
9 donne son histoire --

10 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

11 **MME MARLENE CARRIERE** : -- parce que ses
12 mots transmettent aussi une certaine énergie.

13 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

14 **MME MARLENE CARRIERE** : Je veux m'assurer
15 qu'on n'entache personne, parce que c'est la sienne.

16 **MME TIAR WILSON** : Ouais.

17 **MME MARLENE CARRIERE** : OK. Merci.

18 **MME TIAR WILSON** : Je ne sais pas si j'ai un
19 autre mot que merveilleux en tête. Votre traumatisme n'a
20 rien de merveilleux, mais c'est juste que -- je me sens
21 bien ici. Vous avez -- vous êtes -- vous vous exprimez très
22 bien et vous pouvez -- vous avez abordé tellement de
23 sujets. Mais je voulais garder ça pour la fin, le plus
24 important, et vous n'êtes pas obligée de parler d'elle,
25 mais c'est votre fille.

1 **MME CHANTEL HENDERSON :** (Rires)

2 **MME TIAR WILSON :** OÙ est-elle maintenant?

3 Comment -- comment ça se passe? Que -- qu'est-elle
4 devenue? Elle est votre motivation en quelque sorte.

5 **MME CHANTEL HENDERSON :** Et bien ma fille
6 s'appelle [fille]. Et ouais. Elle -- elle est ma motivation
7 à changer, vous savez. J'ai toujours voulu être une
8 meilleure mère, pour elle. Je suis très-consciente de
9 l'éducation que j'ai reçue de mes parents et de ce que je
10 ne voulais pas reproduire en tant que parent. Donc
11 j'ai -- j'ai su ce qu'il ne fallait pas faire grâce à eux
12 finalement, vous voyez?

13 Donc j'ai tout fait pour être différente
14 d'eux et pour aimer ma fille de manière inconditionnelle,
15 pour lui donner de l'espace, mais pas trop, tout ça. Lui
16 donner des limites. Lui donner des règles. Lui apprendre à
17 se responsabiliser. Pas la gâter, parce que je sais que
18 certains parents gâtent trop leur enfant quand il est
19 unique, et ils ne tournent pas forcément bien en
20 grandissant. Je ne voulais pas de ça pour ma fille. Alors
21 ouais.

22 C'était -- c'était difficile, surtout gérer
23 ça avec ma propre mère. Ma mère essayait toujours de jouer
24 le rôle de parent finalement, surtout les cinq premières
25 années, elle pensait la connaître mieux que moi. « J'ai

1 élevé quatre enfants ». Mais vous savez, je ne sais pas.
2 Elle a fait de son mieux. Je le sais.

3 Je suis heureuse qu'elle nous ait sortis du
4 système, parce que j'ai vu d'autres personnes y laisser
5 leurs enfants, ne pas essayer assez fort ou être trop
6 dépendantes à certaines substances, trop préoccupées par
7 leurs propres traumatismes, et qui ont abandonné. Je suis
8 toujours témoin de ça dans ma famille et c'est terriblement
9 triste. Mais ouais.

10 J'ai -- j'ai élevé ma fille. Je -- je l'ai
11 élevée correctement. J'ai fait en sorte, vous savez,
12 qu'elle travaille pour gagner sa vie et pouvoir s'acheter
13 ses vêtements, son -- son téléphone. Lui imposer un couvre-
14 feu. Faire en sorte qu'elle s'implique dans un sport
15 qu'elle aime, l'encourager, la soutenir.

16 Et elle a même -- elle a même fait partie
17 des cadets pendant deux ans quand elle avait -- genre 10 ou
18 12 ans. Je crois que c'était entre 12 et 14 ans. Et ouais.
19 Ou bien? Entre 10 et 12 ans. Bref elle a été chez les
20 cadets pendant deux ans et ça l'a beaucoup responsabilisée,
21 disciplinée, des choses pas évidentes à inculquer quand on
22 élève un enfant seule. J'ai senti que le rôle du père
23 manquait dans nos vies.

24 Je lui ai aussi trouvé une Grande sœur.
25 C'est un organisme qui a joué un rôle déterminant pour

1 m'aider à trouver une grande sœur à [fille] grâce au
2 programme Grands Frères Grandes Sœurs Winnipeg. Et elle est
3 toujours en -- en -- en contact avec sa Grande sœur qui a
4 été un excellent modèle pour elle, car je considère que je
5 ne peux pas être l'unique modèle. Ça serait comme biaisé.
6 Donc -- comme il n'y avait toujours personne dans ma
7 famille qui allait à l'école ou faisait quelque chose de sa
8 vie. Et ouais. Sa Grande sœur l'a gardée sur le droit
9 chemin. Elle avait quelqu'un avec qui sortir.

10 Ma fille est restée à l'école. Elle n'a
11 jamais abandonné. J'étais tellement fière d'elle à ce
12 niveau. Et elle a été -- elle a été la -- je crois que
13 c'était la -- un, deux, trois -- cinquième -- la cinquième
14 ou la sixième personne dans toute ma famille élargie à
15 terminer l'école. Et maintenant, elle est -- elle est à
16 l'université. Ouais. Elle est en troisième ou quatrième
17 année. Elle a 22 ans. 18. Ouais. Quatrième année
18 d'université. Et ouais.

19 Elle a lutté un peu, mais au moins elle
20 m'avait, parce qu'elle, vous savez, je suis la seule autre
21 personne à part -- peut-être, en fait -- ouais. Au moins
22 elle avait quelqu'un à qui parler de l'université en plus
23 de sa Grande sœur. Elle avait sa maman.

24 Je me souviens une fois, elle -- elle avait
25 écrit un texte au sujet de ses modèles, de ses héros, au

1 début du secondaire. Et je -- je n'ai jamais oublié. Elle
2 avait parlé de moi. Je lui en ai reparlé cette année. Elle
3 était comme ah vraiment? Et moi j'étais comme ouais. Ouais
4 tu avais écrit un texte sur moi, tu devais choisir un
5 héros, et tu m'avais choisie moi. Ouais. Et -- c'est ça.

6 C'était difficile de l'élever, à cause de
7 tout ce que j'ai vécu, j'ai essayé de ne pas lui projeter
8 tous mes traumatismes, et de me soigner, d'essayer de me
9 faire aider. Ouais. J'ai fait de mon mieux. C'était
10 difficile de ne pas la surprotéger ou de ne pas devenir un
11 parent hélicoptère du fait qu'elle est fille unique. Et
12 vous savez, sachant qu'elle est autochtone, j'ai aussi vu
13 parce que, vous savez, elle a plus l'air d'une Philippine
14 que d'une Autochtone, j'avais l'impression qu'il existait
15 comme une barrière protectrice qui l'empêchait de devenir
16 comme, une proie, car elle ne ressemblait pas trop à une
17 Autochtone. Elle ressemble plus à une Asiatique. J'ai
18 l'impression que les Asiatiques attirent moins les
19 prédateurs. Ils sont plutôt perçus comme des gens
20 respectables et travailleurs. Donc je la sentais comme
21 protégée.

22 Donc -- mais en tant que mère, j'ai toujours
23 été très protectrice, elle avait des couvre-feux, tout ça.
24 Ouais. Je voulais qu'elle soit indépendante à 18 ans. Je ne
25 voulais pas qu'elle rate son départ dans la vie. (Rires)

1 qu'elle reste à la maison avec maman.

2 **MME TIAR WILSON** : Elle va à l'école ici?

3 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. Elle
4 va à [université]. Et elle se spécialise en études
5 autochtones. Ouais. Elle veut devenir enseignante. Je suis
6 très fière d'elle. J'ai tellement hâte qu'elle -- qu'elle
7 soit diplômée. Elle fait déjà un super travail ici à
8 Winnipeg. Elle a travaillé au département des loisirs de la
9 ville de Winnipeg l'été et a travaillé avec Ka Ni Kanichihk
10 pendant toute sa scolarité, elle a participé bénévolement à
11 la restauration du lieu sacré. Je suis tellement fière
12 d'elle. Ouais. Donc --

13 **MME TIAR WILSON** : Je veux juste vérifier.
14 Tout -- d'abord je dois vous poser la question comment vous
15 vous sentez maintenant, avez-vous vu l'impression d'avoir
16 été entendue aujourd'hui.

17 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais. Ouais.
18 Je pense que -- complètement, je -- je pense avoir tout
19 dit, oui. Tout est là, tout a été dit. C'est là.

20 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

21 **MME CHANTEL HENDERSON** : Vous savez. Je ne
22 sais pas trop quel impact ça va avoir sur les autres, mais
23 on dirait que quoi que je fasse, il y a un effet
24 d'entraînement, et ça va être très intéressant de voir
25 l'impact que tout cela aura. Mais vous savez, je sais que

1 je ne suis pas seule. Je sais que je ne suis pas la seule
2 survivante. Je sais que je ne suis pas la seule à me
3 battre -- la seule à avoir survécu. Et -- et j'ai
4 l'impression que j'ai beaucoup de -- je suis devenue très
5 résiliente grâce à toutes mes expériences.

6 **MME TIAR WILSON** : Tout à fait.

7 **MME CHANTEL HENDERSON** : J'ai toujours essayé
8 de voir le bon côté des choses. --

9 **MME MARLENE CARRIERE** : Ouais.

10 **MME CHANTEL HENDERSON** : -- même au milieu
11 de tout ça. Il y a toujours un bon côté à tout. Je suis
12 devenue plus résiliente. Je sais que je pourrais vivre
13 n'importe où maintenant.

14 **MME TIAR WILSON** : Ce sont -- des mots très
15 puissants et le simple fait de les entendre, je pense
16 que -- vous pourriez faire une déclaration publique. C'est
17 ce que je pense en tout cas.

18 **MME CHANTEL HENDERSON** : OK.

19 **MME TIAR WILSON** : La déclaration publique.
20 Je me demande juste -- au sujet de votre fille. Elle est
21 née d'un viol. Est-ce que vous le lui avez dit?

22 **MME CHANTEL HENDERSON** : Oui. Ça ne
23 l'enchanté pas. Je -- je lui ai dit récemment, peut-être
24 l'année passée et elle était très en colère. Mais vous
25 savez, je voulais garder ça -- je voulais la protéger

1 jusqu'à ce qu'elle soit en âge de comprendre.

2 **MME TIAR WILSON** : Mm-hmm.

3 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mais c'est comme ça.
4 On ne peut pas cacher la vérité. Elle doit apprendre à
5 vivre avec ça. Je ne peux pas lui dire comment gérer le
6 fait qu'elle est née d'un viol ni le fait que son géniteur
7 a toujours refusé d'être son père. Ça elle l'a toujours su.
8 Mais elle ne savait pas pour le viol. Et c'était juste
9 que -- ce n'était pas le bon moment encore pour le lui
10 dire. C'est la vérité. Et elle doit l'entendre cette
11 vérité. Et elle doit apprendre à gérer cette vérité par
12 elle-même.

13 **MME TIAR WILSON** : Oui. Tout à fait. Donc si
14 elle est au courant -- et que vous voulez y aller avec une
15 déclaration publique, je pousserais en ce sens. C'est
16 tellement -- comme je l'ai dit, c'est -- vous m'avez
17 beaucoup touchée. Vous l'avez dit, vous êtes quelqu'un
18 d'intelligent, et c'est très clair.

19 **MME CHANTEL HENDERSON** : Mm-hmm.

20 **MME TIAR WILSON** : Et je -- je pourrais
21 rester ici à vous écouter pendant des heures, mais --

22 **MME CHANTEL HENDERSON** : (Rires)

23 **MME TIAR WILSON** : -- je pense qu'on a fait
24 le tour. Et je sais que vous êtes bien, que vous êtes
25 heureuse maintenant. Donc est-ce qu'on arrête?

1 **MME CHANTEL HENDERSON** : Ouais. Ouais.

2 Parfait.

3 **MME TIAR WILSON** : OK. Il est 18 h 27,
4 mesdames et messieurs les commissaires et nous sommes le
5 mardi 2 octobre 2018. Je m'appelle Tiar Wilson, et j'ai eu
6 l'honneur de pouvoir passer l'après-midi en compagnie de
7 Chantel et de son -- de son soutien, son compagnon, ainsi
8 que de Marlene, Marlene Wright -- désolée.
9 Mon -- je -- pardon.

10 **MME MARLENE CARRIERE** : Ça va.

11 **MME TIAR WILSON** : Je commence à ne plus
12 savoir ce que je dis. Donc alors ouais. Donc l'heure. J'ai
13 dit l'heure, non? Vous voyez, je ne sais même plus.
14 (Rires) 18 h 27. Nous sommes à Fort Garry et nous allons
15 mettre fin à la déclaration de ce jour. Merci beaucoup.

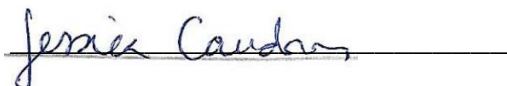
16 **MME MARLENE CARRIERE** : Merci.

17 **MME CHANTEL HENDERSON** : [Merci.

18 --- Levée de la séance à 18 h 27.

ATTESTATION DE LA DACTYLO-DICTAPHONISTE JUDICIAIRE*

Je, Jessica Caudron, transcriptrice judiciaire, certifie par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique fourni dans cette affaire.



Jessica Caudron

26 octobre 2018

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.